Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

DÉCEMBRE 2016 10

L'ESPÉRANCE AUJOURD'HUI

RENCONTRE AVEC MGR DE KESEL

JEAN COSSE ARCHITECTE

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © B. Lennertz

SOMMAIRE N° 10 DECEMBRE 2016

Billet de Mgr Hudsyn

3 *Amoris Laetitia*

Dossier
L'espérance aujourd'hui

5 Introduction

6 Espérer l'espérance de Dieu

8 La bioéthique comme défi

10 L'espérance face aux défis écologiques

12 Oser l'espérance avec les jeunes radicalisés

14 Quelle espérance dans l'accueil des réfugiés

Échos - réflexions

16 Recensions

17 Rencontre avec Mgr De Kesel

18 Portrait biblique

19 Parole d'enfant

20 Jean Cosse, architecte

Pastorale

22 L'église Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort

23 Cinéma et religion

24 Action Vivre Ensemble

Communications

25 Personalia

26 Annonces

Index

30 Index thématique 2016

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37 € pour la Belgique ; 98 € pour l'Europe ; 109 € pour le monde ; 70 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ; Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1er novembre 2016.

Amoris Laetitia

Un appel à recentrer l'ensemble de la pastorale sur le Christ

Qui a dit ceci : « Les évêques sont établis pour être les pasteurs, et non les bourreaux de leur troupeau… ils sont tenus à l'aimer en voyant en eux leurs enfants et leurs frères » ? Pas le pape François ! Mais le Concile de Trente le 25 novembre 1551 !

L'Exhortation *Amoris Laetitia* nous parle bien évidemment de l'amour dans la famille. Mais bien en amont, n'interroge-t-elle pas notre attitude pastorale de fond et ce qui inspire nos façons d'être et de faire en tant qu'Église quand elle nous invite à faire en sorte que dans son action pastorale, tout soit enveloppé de la tendresse du Père et que « la miséricorde soit le pilier qui soutient la vie de l'Église » (cf A.L. 310) ?

Partant de cette idée, relevons dans cette Exhortation quelques appels qui peuvent donner un nouvel élan à tous ceux qui participent à la mission pastorale de l'Église.

« C'EST LE REGARD DU CHRIST QUI DOIT INSPIRER LA PASTORALE DE L'ÉGLISE » (A.L. 78)

Comme pasteurs, nous voilà invités à porter d'abord notre regard sur le Christ : apprendre à « tout voir à travers son regard » (A.L. 3). Et donc ouvrir les Écritures, écouter la Parole, la prier pour entrer dans les 'manières' de Dieu, pour regarder comment le Christ s'y prend dans ses multiples rencontres. Ce regard qui s'inspire de l'Écriture, est au cœur de l'Exhortation : elle contient 295 citations de l'Ancien et du Nouveau Testament !

AVOIR UNE PASTORALE QUI MANIFESTE QUE L'ÉVANGILE DONNE SENS ET JOIE À NOTRE EXISTENCE

Notre mission c'est de « faire en sorte que les personnes puissent expérimenter que l'Évangile est une joie qui remplit le cœur et la vie tout entière » - que, dans le Christ, nous sommes libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement (A.L. 200). C'est bien pourquoi nous ne pouvons nous contenter d'une annonce théorique, abstraite, au contenu 'hors-sol' par rapport à la vie concrète des gens. Dans cette culture très sensible à l'humain, à nous de révéler en quoi l'Évangile répond aux attentes les plus profondes de la personne humaine ; en quoi il donne une assise à notre dignité d'homme et de femme ; comment il nous aide à nous réaliser en tant qu'être de relation, de réciprocité, de communion ; comment la foi donne pleine fécondité à notre vie personnelle et collective.

C'est cela qui peut ouvrir nos contemporains à la question de la transcendance : l'alliance et l'amitié que le Christ nous propose ne nous mènent-elles pas à un accomplissement plénier, à cette vocation ultime à laquelle nous sommes appelés, à nous qui avons été créés « capables de Dieu » comme disaient les Pères de l'Église ? Encore faut-il trouver les mots pour le dire… Cela nous demande une capacité de relecture spirituelle par rapport à notre propre expérience chrétienne : apprendre à pouvoir dire en quoi le Christ et son message nous ouvrent à « des réalités désirables » (A.L. 36).

© Vicariat Bw

DÉVELOPPER UNE ATTITUDE POSITIVE

S'installer dans la dénonciation répétitive de ce monde et de ses contradictions est finalement peu opérant pour susciter une véritable adhésion à la foi. Dénoncer sans annoncer ne donne ni l'espérance ni l'énergie nécessaires pour se mettre à la suite du Christ.

Ce regard positif, cette pastorale de miséricorde ne veut cependant pas promouvoir une pastorale du style 'bisounours', uniquement maternante. Il s'agit de dénoncer avec franchise ce qui au plan culturel, social, économique, affectif entraine le contraire de la visée évangélique (A.L. 201). Baliser éthiquement la route, donner les repères qui montrent les impasses, poser un inter-dit sur les chemins qui déshumanisent, c'est servir la vie. C'est « redonner confiance et espérance, comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau placée au milieu des gens pour éclairer ceux qui ont perdu leur chemin ou qui se trouvent au beau milieu de la tempête » (A.L. 291). Le tout c'est de bien présenter la foi et la vie chrétienne comme un chemin, « comme un parcours dynamique de développement et d'épanouissement » et pas comme un ensemble de contraintes, « un poids à supporter sa vie durant » (A.L. 37).

AVOIR UNE PASTORALE « ACCUEILLANTE »

Se faire proche, « aller vers », respecter chacun et voir comment il peut réaliser la volonté de Dieu dans sa vie, quelle que soit sa situation (A.L. 250) sont des thèmes abondamment développés. Pour avoir une pastorale ajustée, il est souligné combien la rencontre des personnes est cruciale. Il s'agit d'adopter « l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne » (A.L. 309) – Être « une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité » (A.L. 308).

ÊTRE SOUTENANT FACE AUX LIMITES HUMAINES

Des mots-clés qui reviennent : intégrer, encourager, réconforter, fortifier, stimuler, comme le Christ – avec un très beau passage sur les paroles du Christ qui font vivre : « Aie confiance », « Grande est ta foi », « Lève-toi », « Va en paix », « Sois sans crainte » … (A.L. 100). Le contraire de paroles « qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent… »

AVOIR UN REGARD QUI DISCERNE L'ESPRIT À L'ŒUVRE

Au n° 79, l'Exhortation reprend une expression chère aux Pères de l'Église : les « *semina Verbi* » - utilisée à Vatican II à propos des autres cultures (*Ad gentes* 1) : apprendre à reconnaître les signes qui manifestent que le Christ y est déjà présent, en germe. Le pape étend cela à la réalité conjugale et familiale. Ne peut-on élargir encore la portée de cette expression : apprendre à reconnaître comment l'Esprit est vivant et à l'œuvre en tout homme, là où il y a de la bonne volonté en lui, même si c'est en germe. Appel à porter ce regard croyant sur nos communautés, sur ceux qui sont à la périphérie de l'Église : en quoi le Christ travaille déjà les cœurs ? Le n° 76 parle de ces « germes qui attendent de mûrir et dont il nous faut prendre soin … pour qu'ils puissent être conduits plus avant vers une conscience plus riche et intégrés plus pleinement dans leur mystère ».

© Vicariat Bw

Journée de formation au Brabant wallon
'À l'écoute de l'exhortation *Amoris laetitia*'

AVOIR ALORS UNE PÉDAGOGIE DE LA GRÂCE

Pour être cohérents avec la Bonne Nouvelle, nous sommes invités à mettre en œuvre « une première annonce qui fasse résonner ce qu'il [y] a de plus beau, de grand, de plus attirant » dans notre foi (A.L. 58) : une annonce qui montre la joie de croire !

La grâce travaille au cœur de l'humain. Il nous faut donc développer une pédagogie de croissance : proposer les petits pas possibles, progressifs et proportionnés. « Autrement, en exigeant trop, nous n'obtenons rien » (A.L. 271). Saint Jean-Paul II lui-même insistait sur le fait que l'idéal évangélique implique « un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu » (A.L.122).

Le texte relève que devant « l'imperfection » de nos vies, la pastorale au cours des siècles a régulièrement hésité entre deux logiques : exclure ou réintégrer. Et le pape ajoute : « La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration » (A.L. 296).

S'INITIER AU DISCERNEMENT

Le mot « discernement » revient 31 fois, et le verbe 6 fois… Le sujet devra être travaillé et faire l'objet d'un réel apprentissage ! Le chantier est large : bien discerner « les situations dans leur diversité » ; repérer les pierres d'attentes qui peuvent favoriser l'évangélisation et la croissance humaine et spirituelle » (A.L. 293) ; apprendre aux chrétiens à avoir une conscience éclairée sans pour autant prétendre nous substituer à leur conscience (A.L.37).

Bref, être une Église qui apprend à ***regarder*** (le mot revient 37 fois) : à regarder le Christ, à regarder chacun avec ce regard-là, en voyant l'Esprit qui se répand au milieu de nos fragilités. Afin d'être une Église qui, dans la justesse de l'Esprit, accompagne chacun dans la vérité et dans l'amour. Quel divin défi !

+ Jean-Luc Hudsyn

L'espérance aujourd'hui

«La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours "jusqu'au bout", "jusqu'à ce que tout soit accompli"» *Spe salvi*, 27

© Centre pastoral de Bruxelles

Une fois de plus, le temps de l'Avent nous est donné pour vivre la conversion. C'est le moment de faire place à Celui qui vient à Noël. Une lumière nouvelle nous est donnée pour notre existence et qui va permettre à l'amour de Dieu de transformer notre vie. C'est pour nous aussi l'occasion d'appeler d'autres personnes à en vivre.

Autour de nous beaucoup sont habités par l'espoir que les difficultés - difficulté de faire vivre une famille, difficulté de garder un travail, difficulté d'aimer chacun – seront un jour levées. Le fait que nous soyons chrétiens jette une lumière d'espérance, non pour nous permettre d'échapper aux difficultés, mais pour nous donner la capacité de comprendre le temps que nous vivons et pour nous convertir.

Le dossier de ce mois offre un regard d'espérance sur les temps actuels aux nombreux défis: transmettre la vie, protéger notre planète, faire face à la violence, accueillir les réfugiés.

Le père Radermakers parcourt pour nous l'Écriture: l'espérance active du chrétien, «c'est de mettre nos pas dans ceux de Jésus» et donc de «faire confiance à Celui qui nous a donné la vie et qui nous la redonne à chaque instant.»

Face aux défis de la bioéthique, un discernement est à opérer. Le père Dijon nous aide à rester fidèle aux valeurs humaines, «à ne pas désespérer de la condition humaine, corporelle et sociale, et à ne pas chercher à y échapper par les artifices qu'invente la technique biomédicale. Car c'est dans la rudesse de cette condition que se livre la grâce de la Douceur divine.»

M. Lamberts, à la lumière de *Laudato si'*, nous prévient: le véritable défi de ce siècle est «d'assurer à tous les habitants de cette planète, présents et à venir, la possibilité d'une vie digne, dans le respect des limites biophysiques de la planète, voilà ce que nous devons relever, sous peine de voir la violence de la nature et celle des humains se combiner pour mettre en péril notre survie même.»

Le professeur Van Meerbeeck met en évidence la véritable attente des jeunes et même de certains djihadistes: «les jeunes cherchent quelque chose qui a plus de sens. Ils ressentent un appel de l'ordre du sacré». Et il pointe pour nous la responsabilité de l'Église: «Il y a vraiment une culture religieuse à transmettre, mission que l'Église ne doit pas rater».

Mme Razesberger nous parle «des réfugiés qui nous font sans doute mieux comprendre la fragilité de notre propre bonheur, mais aussi la nécessité de lutter ensemble, par-delà la diversité de nos croyances respectives, et sous la Providence d'un même Père.»

L'espérance de la miséricorde ouvre à l'intérieur de nos existences un chemin de vie et de renouveau. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique»: telle est notre espérance, telle est la source de notre joie.

Bel Avent et heureuse fête de Noël dans l'espérance,

Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps

ESPÉRER l'espérance de DIEU

ESPÉRER ?

J'espère que… une expression qui souvent nous échappe en cours de journée. Que voulons-nous dire par là ? C'est toujours la manifestation d'un désir plus ou moins conscient, ou important : j'espère qu'il fera beau, que j'arriverai à temps, j'espère guérir, rencontrer quelqu'un, voir bientôt le petit qui bouge au creux de moi… Attendre un surcroît de vie, de bonheur, d'amour. Espérer met en route, comme le prodigue de la parabole, lorgnant sur les gousses de caroube des porcs et décidant de rentrer au bercail, sans même savoir l'accueil qu'il recevra… Nous espérons quoi, ou qui ?

La fin d'une année liturgique, puis l'annonce d'une nouvelle, nous met en piste pour réfléchir à la réalité de notre espérance vive et à la nature de nos désirs. Les années s'ajoutant aux années nous installent dans l'ornière de l'habitude : toujours le même rythme des saisons et des fêtes au train du même quotidien. Pure répétition ? Non pas. Car en fait, nous espérons secrètement du neuf, de l'inattendu, lassés des redites et des rabâchages.

ESPÉRANCE D'ISRAËL

Or voici que nos frères juifs, nos aînés et nos maîtres en matière d'espérance, viennent nous tracer la voie. Ils nous précèdent même au calendrier. Car ils ont déjà fêté leur Nouvel An ou *Rosh haShana* (= Tête de l'année) le 3 octobre dernier : pour eux, l'an 5777 de la création du monde (!) ; dix jours plus tard, ils ont jeûné et prié au Jour du grand Pardon ou *Yom Kippour* (= Jour de l'expiation). Le 17 octobre, ils ont vécu la troisième fête d'automne : la semaine de *Soukkot* (= Cabanes) appelée souvent fête des Tentes qui commémore le séjour des Hébreux au désert. On y remercie le Seigneur pour la récolte des fruits de la terre (olives, raisins, figues, dattes, noix, grenades) et l'on songe à la vie éternelle en contemplant la voûte des cieux à travers les branchages recouvrant la cabane construite dans le jardin ou sur la terrasse. On bénit le Dieu qui nous fait vivre ; on espère le voir un jour, car pour l'instant, il se cache afin de ne pas s'imposer. On espère qu'il nous enverra le

© jmj.be

'Nous espérons qu'il viendra chaque jour nous visiter.'

Messie promis que l'on continue d'attendre, car selon le judaïsme, Jésus ne l'a pas été puisqu'il n'a pu instaurer la paix et la justice sur terre.

Nous, chrétiens, de notre côté et à leur suite, nous entrons dans l'Avent, c'est-à-dire l' « Avènement » de celui que nous vénérons comme le Messie de Dieu en Jésus de Nazareth. Sa venue ne doit pas cesser de nous réjouir tandis que nous méditerons les mystères de sa vie parmi nous tout au long de l'année 2017, depuis sa naissance à Noël jusqu'à sa passion et sa résurrection à Pâques. Et nous espérons qu'il viendra chaque jour nous visiter. Ce Messie toujours attendu par les Juifs, nous affirmons qu'Il est bien venu en la personne de Jésus, mais que sa mission n'est pas achevée. Il nous a laissé la responsabilité de poursuivre jusqu'au bout l'œuvre qu'il a inaugurée en espérant, lui aussi, qu'elle gagnera le monde entier dans la compréhension mutuelle des personnes et des nations.

ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

C'est là notre espérance active : mettre nos pas dans celle de Jésus. Ce n'est donc pas une attente béate, mais c'est notre travail tout au long de l'année qui vient. Et là, nous avons à œuvrer avec nos sœurs et nos frères juifs. En fait, notre espérance, c'est celle de Dieu lui-même. C'est proprement son œuvre de nous faire devenir ses enfants par notre confiance, en nous laissant peu à peu habiter par sa miséricordieuse tendresse. Lui-même nous soulève comme le levain caché dans la pâte jusqu'à ce qu'elle ait tout entière levé. Son espérance, c'est une petite graine d'énergie vitale insérée en nous au baptême et qui grandit en nos vies jusqu'à ce qu'elles soient saturées de sa force vitale. Le désir de Dieu est performant. Nous espérons Dieu, et lui nous espère en déployant en nous les richesses efficaces de sa tendre miséricorde.

Il n'y a qu'une espérance authentique : espérer Dieu.

À la fin de la *Lettre aux Hébreux*, l'auteur, ayant présenté l'œuvre rédemptrice de Jésus comme Grand prêtre miséricordieux et compatissant, parle de l'espérance que doivent nourrir les chrétiens confiants en ce Grand prêtre. Il écrit : « La foi est la garantie des biens que l'on *espère*, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (Hé 11,1). Il mentionne l'exemple de la foi d'Abraham, sa confiance absolue en Dieu qui lui a promis un fils de son épouse Sarah. Son espérance repose sur sa foi en Dieu qui promet. Et d'où tire-t-il cette promesse, sinon du double désir qu'il porte dans son cœur et dans sa chair : il est migrant, sans domicile fixe et il aspire à s'établir sur un lopin de terre ; il est sans enfant, car sa femme est stérile et il aspire à engendrer une descendance nombreuse ? Que faire avec ce double désir : inscrire son nom, son existence dans l'espace et dans le temps ? Tout bon désir vient de Dieu. S'il ne lui fait pas confiance, son désir deviendra « convoitise » et il cherchera par tous les moyens à avoir un fils, mais avec Agar et non sa femme ; c'est la solution qu'il a d'abord choisie. Puis Dieu lui a reproché son manque de foi. Dès lors, son désir devient « promesse » et le Dieu miséricordieux lui donne l'enfant dont il rêvait, en pure gratuité.

ESPÉRANCE DE DIEU

De même, notre espérance doit reposer sur une totale confiance en la fidélité de Dieu. Paul, de son côté, ajoute à son sujet dans sa *Lettre aux Romains* (4,18 ; cf. Gn 15,5) « Espérant contre toute espérance, Abraham fit confiance, et cela lui valut d'être justifié » … Et il poursuit en indiquant plus loin comment fonctionne cette espérance que Dieu met au cœur de ses fidèles malgré les difficultés et les obstacles rencontrés. Il écrit : « Nous nous glorifions de l'espérance de la gloire de Dieu… Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance ; et *l'espérance ne déçoit pas*, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné… » (Rm 5,4-5). Ainsi, comme l'écrivait Charles Péguy dans *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, « la petite fille Espérance » tire par la main ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité, pour les mener au rendez-vous de Dieu. Si nous croyons vraiment que nous sommes filles et fils du Père, notre espérance ne peut faillir, car elle repose sur cette indéfectible confiance en l'Esprit qui habite en nous, à l'intime de notre mystère.

Dès lors, il n'y a qu'une espérance authentique : *espérer Dieu*. Concrètement, cela veut dire quoi ? Nous l'avons compris : espérer est le comportement du marcheur, du vivant. C'est faire confiance à Celui qui nous a donné la vie et qui nous la redonne à chaque instant. Que cette espérance semée en nos cœurs le jour de notre baptême nous fasse travailler à plus de paix et de miséricorde au cours de l'année qui vient ! L'espérance est une grâce tombée du ciel et qui nous atteint au plus secret de notre existence, là où se love notre désir. Elle nous fait grandir, nous construit en nous faisant travailler à la suite du Christ.

Jean Radermakers, sj

La bioéthique comme défi

Notre humanité met son point d'honneur à dépasser ses limites. En sport, selon la devise des Jeux Olympiques, les athlètes visent à battre les records : plus haut, plus vite, plus fort ; en médecine, les chercheurs s'acharnent à faire reculer, jusqu'au plus intime des cellules, les maladies et les tares qui entravent la santé des humains ; en politique, la démocratie entend débusquer les préjugés et les pratiques qui empêchent les citoyens d'accéder à la liberté de chacun et à l'égalité de tous…

Comment ne pas se réjouir de ces avancées qui prouvent le dynamisme de l'esprit humain ? Encore faut-il que, sur cette lancée vers l'avenir, l'homme reste fidèle aux valeurs qu'il porte en lui, sous peine de voir ces divers progrès se retourner contre sa propre humanité.

Car si, pour reprendre les exemples précédents, l'athlète ne dépasse ses concurrents que grâce à l'artifice du dopage, sa victoire ne restera-t-elle pas irrémédiablement entachée par son manque de loyauté ? Si la lutte menée par le corps médical contre toutes les souffrances physiques ou psychiques passe par l'élimination des souffrants eux-mêmes, où est le progrès ? Et si la course à la liberté de chacun et à l'égalité de tous accentue, par les lois, l'individualisme des citoyens, comment nouerons-nous encore le lien social à l'avenir ?

Le chrétien n'a aucune envie de rester sourd aux souffrances des personnes (…) mais il aimerait les déchiffrer à la lumière du Christ.

SAUVEGARDER L'HUMAIN

La bioéthique nous oblige à opérer aujourd'hui un discernement délicat parce que, bien souvent, cette discipline se présente elle-même comme la justification des défis que la science biomédicale lance aux limites de notre condition humaine. Où trouverons-nous donc la juste sagesse qui nous permettra de marquer la différence entre, d'une part, le progrès qui soulage la souffrance tout en respectant les données du corps et du lien à autrui, d'autre part, la transgression qui croit trouver ses solutions en dehors du respect de la condition charnelle et sociale des humains ? En tous ces domaines de la vie, du corps, de l'amour et de la mort, il nous faut certes aller de l'avant, mais c'est en gardant en nous-mêmes l'axe éthique qui nous enjoint de ne pas abîmer l'être que nous sommes.

NAÎTRE, AIMER, MOURIR

Devant un grand malade qui entre dans la phase terminale de son mal, par exemple, deux attitudes sont possibles : ou bien lui donner volontairement la mort à sa demande de telle sorte qu'il soit délivré de sa souffrance, ou bien multiplier les initiatives pour pallier sa douleur physique et sa détresse morale afin qu'il s'achemine le plus paisiblement possible vers sa mort. Dans l'un et l'autre cas, le résultat est obtenu, semble-t-il, puisque le mourant ne souffre plus, mais la première solution – de l'euthanasie — aura cassé le lien vital qui relie le sujet à son entourage, répandant ainsi dans le corps social l'idée selon laquelle le lien qui nous relie les uns aux autres ne dépend plus que de notre propre volonté, et qu'il est donc normal de demander la mort dès le jour où nous commençons à pressentir que nous devenons une charge pour notre entourage. Mais alors, quel monde d'angoisse ne sommes-nous pas en train de préparer au sein de notre propre société ?

Le début de la vie ne pose pas un moindre défi : soit l'embryon dans le sein de sa mère est vu comme le tout-petit qui mérite l'attention de tout le corps social puisqu'il ne dispose lui-même d'aucune protection pour se défendre ; soit il est cet intrus qui ne jouit d'aucun droit, ni à l'égard de la femme qui le porte, ni envers les scientifiques qui pourront utiliser ses cellules comme matériau biologique prometteur de nouvelles découvertes thérapeutiques, ni envers le corps social tout entier qui manifeste çà et là la volonté de dépénaliser entièrement l'interruption volontaire de grossesse pour la transformer en acte seulement médical régi par la loi sur les droits des patients. Mais, ici encore, quel monde de tristesse ne construisons-nous pas, d'abord en banalisant le geste qui détruit la relation la plus intime qui soit entre deux êtres humains, ensuite en renvoyant la femme à sa solitude et en instrumentalisant l'embryon au service de la Science ?

Autre domaine encore : l'actualité nous parle bruyamment des nouveaux modes de transmission de la vie. Il faut sans nul doute encourager les recherches qui visent à combattre la stérilité des couples, mais faut-il mener ce combat en médicalisant à outrance ce qu'on appellera désormais la « reproduction humaine » et en opérant, pour ce faire, les dissociations qui font appel soit à une fécondation en éprouvette, soit à un don de sperme ou d'ovocytes, soit encore à une mère porteuse ? À la faveur de cette technici-

'La véritable source de l'espérance coule de la fête (toute proche) de Noël.'

sation qui a remplacé la fécondité par l'efficacité se glissent d'ailleurs les revendications des couples homosexuels qui entendent exercer, eux aussi, leur «droit à l'enfant». Mais que devient alors la belle symbolique de la vie donnée au cœur de l'intimité charnelle?

Naître, mourir, aimer…, ces fondamentaux de l'existence humaine, comment les vivre avec sagesse?

UNE PAROLE D'ESPÉRANCE

Devant les défis de toutes sortes posés par la bioéthique contemporaine, le chrétien suit son réflexe d'ouvrir la Bible pour entendre dire sur les corps les mots de la consolation. Même si nos désirs sont contrariés par les souffrances telles que la grossesse non désirée, la stérilité, l'ambiguïté sexuelle, le handicap ou l'agonie, il est salutaire de revenir à la première page de l'Écriture: «Dieu vit que cela était bon». La joie d'Adam découvrant Ève, l'homme et la femme dans l'innocence de leur nudité, l'appel du Créateur à la fécondité du couple, oui cela est bon. Certes, il y a eu ensuite le Serpent et la pomme et les larmes, mais il y a eu aussi la Promesse: le mal n'aura pas le dernier mot, car la Femme va écraser la tête du Malin.

Il est vrai que, bien souvent, la chair fait mal; elle crie sa détresse mais elle n'en garde pas moins au plus caché d'elle-même la présence infinie de l'Esprit de Dieu qui conjoint tout homme, toute femme, tout enfant au Christ, le Fils unique.

Le chrétien n'a aucune envie de rester sourd aux souffrances des personnes qui vivent mal leur propre condition corporelle, mais il aimerait les déchiffrer (et aider autrui à les déchiffrer) à la lumière du Christ qui porte la croix des plus faibles et des plus souffrants de ce monde. Non, il ne faut pas désespérer de la condition humaine, corporelle et sociale, en cherchant à y échapper par les artifices qu'invente la technique biomédicale. Car c'est dans la rudesse de cette condition que se livre la grâce de la Douceur divine.

En toutes ces matières de vie, d'amour et de mort, la véritable source de l'espérance coule, non pas des transgressions que justifie trop aisément le discours bioéthique actuel, mais de la fête (toute proche) de Noël. Là, le Fils relève avec sa Mère le défi jeté par le premier Couple. Alors qu'Ève avait défié Dieu en voulant échapper, par sa désobéissance, à sa condition de créature, entraînant aussi Adam dans sa chute, voici que le Fils se présente dans la même chair que ces deux-là, mais c'est pour y vivre la parfaite obéissance, en laquelle d'ailleurs il entraîne sa mère. En cette Nativité, le Fils accepte d'adhérer de tout son être à ce que nous sommes. De Lui émanent alors toutes les patiences, tous les accompagnements et toutes les tendresses dont l'homme a besoin pour se réconcilier pleinement avec sa condition humaine.

Xavier Dijon, sj

L'espérance face aux défis écologiques

En cet automne 2016, les raisons d'inquiétude, pour ne pas dire de désespoir ne manquent pas. Progression inexorable des inégalités, de la pauvreté et de l'exclusion sociale – qui touchent un quart des européens – mais aussi du chômage et du sous-emploi ; rouleau compresseur du pouvoir des entreprises multinationales qui veulent museler nos démocraties notamment via des accords de libre-échange ; guerres apparemment inextricables et progression des régimes autoritaires voire dictatoriaux aux frontières de l'Union Européenne, provoquant l'exode de millions de personnes tandis que notre territoire est redevenu la cible d'attaques terroristes ; un dérèglement climatique qui s'emballe tandis que les ressources de la planète s'épuisent : face à tout cela, nos démocraties semblent chanceler, entre des responsables politiques soit déboussolés soit désinhibés et des citoyens qui perdent confiance dans leurs institutions et leurs élu(e)s.

AGIR ET SE DONNER UNE CHANCE

Face à autant de faits, nombreux sont nos concitoyen(ne)s qui s'interrogent gravement sur la possibilité même d'inverser ces évolutions, dont beaucoup trouvent leur cause fondamentale dans ce que le pape François identifie très justement dans *Laudato si'* comme un modèle de développement basé sur l'exploitation sans bornes de la planète et des humains au profit de l'abondance matérielle de quelques-uns. Mais est-il trop tard pour réagir ? L'honnêteté intellectuelle nous invite ici à la modestie : en l'absence d'une boule de cristal, fût-elle basée sur la modélisation mathématique de notre planète et du vivant qu'elle héberge, nul n'a la réponse à cette question. Nous sommes dès lors invités à un choix simple : entre baisser les bras, c'est-à-dire accepter l'une issue fatale que notre abandon rendrait certaine et se lever pour agir, c'est-à-dire se donner une chance de relever, ensemble, les défis de ce siècle. Si nous voulons que le pire ne soit pas sûr, c'est la seconde branche de l'alternative qui s'impose comme le choix évident : le pari de l'espérance est un choix auquel nous invitent autant la raison des lumières que le Dieu de l'Évangile.

Et ce choix, nombreux décident déjà de le faire au quotidien en s'investissant individuellement et collectivement dans des initiatives citoyennes comme des groupes d'achat solidaires, les réseaux d'échange de savoirs, les systèmes d'échange locaux, l'accueil des migrants, les villes en transition, mais aussi dans la résistance contre des politiques d'austérité et de compétitivité et de commerce à tout crin qui laminent la dignité humaine, ici et ailleurs. Le succès totalement inattendu d'un modeste documentaire comme « Demain » prouve s'il en était besoin que la soif d'espérance demeure vivace dans nos sociétés.

Source : pexels.com

METTRE AU CENTRE LA DIGNITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN

Mais l'action de terrain à elle seule ne pourra venir à bout des structures de l'exploitation de la planète et des humains dénoncées régulièrement par le pape François, une exploi-

Source : pexels.com

tation au service de la seule logique du profit à court terme pour quelques-uns. Au retour des JMJ 2016, il n'hésitait pas à enfoncer le clou de la manière la plus claire : « Au centre de l'économie mondiale, il y a le *Dieu argent*, et non la personne, l'homme et la femme, voilà le premier *terrorisme* ». Ma conviction est que pour vaincre cette idéologie mortifère, il nous faut pratiquer face aux détenteurs du pouvoir politique et économique la stratégie de la tenaille. Le premier bras de cette tenaille est constitué de tous les acteurs et actrices de changement, actifs au quotidien là où ils vivent, au service d'une société plus juste, plus durable et plus démocratique ; le second doit rassembler les décideurs politiques qui, comme nous y invitait François, encore lui, lors de son discours de 2014 au Parlement Européen, mettent la dignité de chaque être humain et la protection de la fragilité au centre de leur action. C'est en articulant ces deux bras que nos sociétés pourront inverser le cours de l'histoire.

DÉMASQUER LES MYTHES

Une des conditions cruciales au succès de notre entreprise sera de démasquer les mythes. Non, rendre les riches plus riches ne profite pas à l'ensemble de la société ; au contraire, si l'économie du ruissellement existe, elle défie les lois de la gravité en faisant s'écouler la richesse des pauvres vers les riches. Non, les pauvres et les exclus ne sont pas les premiers responsables de leur sort ; au contraire, les choix économiques, fiscaux et sociaux sont les premiers déterminants de l'inégalité et de l'exclusion. Non, une croissance matérielle infinie n'est pas possible dans un monde biophysique fini ; au contraire, les lois de la thermodynamique nous obligent à la sobriété énergétique et matérielle. Enfin non, *homo* n'est pas qu'*economicus* : la nature de l'être humain n'est pas de se consacrer à la compétition de chacun avec tous pour accumuler toujours plus d'argent et de choses ; au contraire, nous faisons tous l'expérience que ce qui rend notre vie digne d'être vécue est aussi fait de don, de relation, de coopération. Ne nous y trompons pas : le combat que nous menons est d'abord celui d'une conception de l'humain : entre l'*homo economicus* et l'humain capable d'amour, il faut choisir.

Le véritable défi de ce siècle est de donner corps à l'article 1er de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui affirme que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits », un texte dans lequel je vois la prolongation du message de l'Évangile. Assurer à tous les habitants de cette planète, présents et à venir, la possibilité d'une vie digne, dans le respect des limites biophysiques de la planète, voilà le défi que nous devons relever, sous peine de voir la violence de la nature et celle des humains se combiner pour mettre en péril notre survie même. Face à pareil défi, on peut penser comme Guillaume Ier d'Orange-Nassau que « point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Quant à moi, je pense que l'espérance du Christ ressuscité est le plus précieux viatique pour non seulement tenir debout dans la durée, mais pour donner le sens sans lequel toute entreprise est vouée à l'échec.

Philippe Lamberts

Oser l'espérance avec les jeunes radicalisés

Philippe van Meerbeeck est neuropsychiatre et psychanalyste, professeur émérite de l'UCL. Il a travaillé pendant 40 ans dans le département pour adolescents et jeunes adultes dont il est le fondateur, au centre Chapelle-aux-Champs. Il a également créé et dirigé le centre thérapeutique pour adolescents des cliniques universitaires Saint-Luc. En 2015, il a publié un livre, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ?*, qui analyse les pressions exercées par le web sur les jeunes. Il y décrit l'influence du djihadisme via les réseaux sociaux. Dans l'entretien qui suit, le professeur van Meerbeeck nous partage son analyse sur la radicalisation des jeunes et montre les ressources existantes pour ouvrir un avenir meilleur.

© Ketels-Belgaimage

Philippe Van Meerbeeck

Qui sont ces jeunes européens qui se radicalisent et deviennent combattants en Syrie ?

La lecture classique sur les jeunes qui partent en Syrie consiste à dire que ce sont de jeunes délinquants convertis en prison ou de jeunes déprimés, révoltés par la société occidentale et qui partent se suicider de manière héroïque. Selon moi, cette analyse est réductrice. Non, tous les jeunes qui deviennent terroristes ne sont pas psychopathes ou en révolte sociologique. Il existe des jeunes ordinaires, de classe moyenne, d'origine chrétienne, qui sont séduits par le discours de DAECH et partent en Syrie. Ils ont suivi une scolarité tout à fait normale, ils ont été baptisés, ont fait leur première communion, mais depuis ne pratiquent plus. Ce sont bien souvent des jeunes qui ont fait ou font des études.

Mais pourquoi acceptent-ils de se tuer ?

Pendant deux siècles, pour parler d'un passé assez proche, des guerres se produisaient tous les trente ou quarante ans, les jeunes partaient au front pour défendre leur patrie. Quand ils revenaient, ils étaient décorés. S'ils mouraient, ils mouraient en héros ; on construisait des monuments en leur mémoire. Pendant la guerre froide, des jeunes ont été attirés par l'idéologie communiste, par la lutte des classes pour un monde meilleur… Depuis la chute du rideau de fer, il y a un manque de perspectives politiques, philosophiques. Nous sommes dans « un monde désenchanté », comme l'a décrit Marcel Gauchet[1]. Il y a un vide religieux, existentiel. Pourtant les jeunes ont toujours une grande soif d'idéal. Ils cherchent des réponses à leurs questions existentielles sur les réseaux sociaux. Certains trouvent dans le discours de DAECH une justification pour combattre « les mécréants, les croisés », qui pervertissent la société en ne proposant que la consommation. Cela leur parle, ils se sentent élus, choisis pour devenir des martyrs.

Pourtant, certains ont reçu, comme vous le disiez, une éducation avec des valeurs chrétiennes, humanistes… Pourquoi accepter de tuer d'autres personnes ?

Je crois que pratiquer la bonne action ne suffit pas, les jeunes cherchent quelque chose qui a plus de sens. Ils ressentent un appel de l'ordre du sacré. Dans le passé, les jeunes qui partaient au front le faisaient dans un esprit de revanche ou de défense de la nation. Maintenant, cet appel au don de soi n'existe plus. Dans le chemin du martyre proposé par DAECH, l'idée d'héroïsme, de sacrifice est très forte. Elle reçoit un écho retentissant chez les jeunes convertis, qui ont une foi de catéchumène et sont donc prêts à aller jusqu'au bout. Pour les filles, le discours est celui d'aimer un héros, de sauver les enfants victimes des drônes. Je pense aussi que le message de DAECH trouve son terreau car les jeunes ont peu de culture religieuse, à part le catéchisme de leur enfance. Les islamistes peuvent donc facilement attaquer la religion chrétienne, choisir des symboles sans qu'il y ait de répondant. Par exemple, l'assassinat du père Hamel en juillet 2016 lors d'une Eucharistie n'est pas le fruit d'une coïncidence. Il est calculé. L'Eucharistie pour un musulman n'a pas de sens car Jésus, homme, ne peut pas être fils de Dieu et être crucifié. Assassiner un prêtre pendant l'Eucharistie, c'est remplacer par un sacrifice humain le sacrifice eucharistique métaphorisé en une communion. Il y a là quelque chose de très fort.

Quels textes des Évangiles peuvent donner particulièrement de l'espérance devant cette situation ?

Le dernier discours de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean est d'une puissance métaphorique inouïe et donne réellement à penser. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus parle d'un commandement nouveau, celui de l'amour, alors qu'il sait qu'il va être crucifié car les Grands prêtres n'ont pas supporté sa colère devant les échoppes d'animaux à sacrifier. Son discours est l'opposé de tout désir de vengeance. Tous les jeunes aspirent à vivre un très

1. Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, 1985, Gallimard, NRF.

Source : pexels.com

'Tous les jeunes aspirent à vivre un très grand amour.'

grand amour, même ceux qui veulent devenir des kamikazes. Il me semble que les jeunes doivent redécouvrir les Évangiles : Jésus ne parle pas de vengeance, mais d'aimer ses ennemis, il va au-delà de la loi du talion. Quelle puissance dans ces paroles ! Le retour de l'enfant prodigue et le pardon de son Père est aussi d'une grande espérance. En ayant en tête ce texte, faut-il punir celui qui revient de Syrie ?

Que proposez-vous pour accueillir les jeunes qui reviennent et pour essayer de « désendoctriner » le jeune attiré par DAECH ?

Selon moi, c'est important de les prendre au sérieux, il ne faut surtout pas les mettre en prison ni dans un hôpital psychiatrique ! Il est bon d'écouter leur soif d'idéal propre à la jeunesse, écouter ce qu'ils ont vécu en Syrie. Nous devons faire appel à leur intelligence, pour écouter ce qui les anime, les faire réfléchir sur leur idéal de vie. Il faut aussi leur présenter des outils intellectuels dans lequel l'héritage évangélique doit avoir sa place. Les jeunes de culture chrétienne doivent comprendre leur religion. L'image de Dieu transmise par l'islamisme est celui d'un Dieu intransigeant, qui punit. Si le Dieu qui séduit appelle à tuer l'autre, la religion qui tient ce discours est une religion archaïque. Celle-ci tente de régler le mimétisme, source de violence chez les humains, en instituant le sacrifice d'un bouc-émissaire (René Girard). Dans certaines pages de l'Ancien Testament, nous avons aussi cette image. Jésus a risqué sa vie pour dénoncer le côté archaïque des sacrifices organisés par les prêtres devant le temple. Avant d'être lui-même le sacrifié innocent, il nous a appris que l'amour est la seule voie vers Dieu. Ses disciples désespérés, lâches et apeurés se sont relevés à la Pentecôte et, pleins d'espérance, ils ont osé témoigner que l'amour est plus fort que la mort. La foi chrétienne porte donc tout un message qui va à l'encontre de l'idéologie islamiste… Il s'agit aussi d'étudier le Coran, de le contextualiser, de comparer la représentation de Jésus dans le Coran et dans le Nouveau Testament. Il y a vraiment une culture religieuse à transmettre, que l'Église ne doit pas rater. Tout cela évidemment doit se faire par des gens bien formés. La théologie chrétienne est une parade au discours de DAECH : encore faut-il qu'elle soit transmise, comprise, assimilée. Dire que l'amour est plus fort que la mort, rappeler l'appel au pardon dans la vie de Jésus donnent certainement des pistes pour parler aux jeunes.

Il me semble que les jeunes doivent redécouvrir les Évangiles.

Propos recueillis par
Elisabeth Dehorter

Bibliographie : Philippe van Meerbeeck, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ?, L'adolescent et la soif d'idéal*, Éditions Racine, 2015

Quelle espérance dans l'accueil des réfugiés ?

L'expérience que le réfugié fait d'abandonner son pays, sa patrie et de se construire une nouvelle vie ailleurs entraîne des conséquences dramatiques pour sa propre personne. Car le deuil qu'il doit faire de son pays natal le suivra tout le reste de sa vie. La présence de réfugiés dans notre environnement nous change également. Elle entraîne des transformations dans la société. Mais comment réconcilier les espoirs et les besoins des uns avec les peurs et les méfiances des autres ? En ce qui nous concerne, quels sont nos alliés pour nous aider à surmonter la peur et créer des espaces d'espérance ? Alors que les politiques nationales se durcissent parfois, n'est-ce pas du côté de la société civile que se trouve l'épine dorsale de l'accueil des réfugiés ? Mais quelles pistes faut-il suivre pour favoriser une société plus empathique et prévenante ?

Depuis les années 80, nos équipes du *Jesuit Refugee Service* s'engagent dans plus de 50 pays du monde, y compris la Belgique, pour accompagner les réfugiés, les servir et prendre leur défense pendant une partie de leur chemin. L'espérance, ce sentiment de confiance en l'avenir qui nous fait tendre vers la réalisation de ce que nous désirons est tangible dans notre travail. C'est la même chose du côté des migrants forcés : l'espérance aussi est le moteur de leur fuite, l'attente confiante de la réalisation de leurs espoirs.

La rencontre qui humanise l'autre est thérapeutique.

ESPOIRS

« Juste une vie paisible » « pouvoir aller à l'école » « grandir en sécurité » « vivre notre amour, entre époux, chrétien et musulman », ce sont les espoirs exprimés par les réfugiés quand ils arrivent chez nous. Ils ont dû abandonner leur chez eux, leur travail, leurs amis, en bref, tout ce qui était important pour eux. Comment répondre à leurs espoirs ? La vie qu'ils désirent rejoint les besoins humains universels, les droits universels, en grande partie ancrés dans les droits de l'homme et les conventions pour les réfugiés. Leurs espoirs ressemblent étrangement aux nôtres.

© JRS

PEURS

En parallèle à ces espoirs, les images de réfugiés se déplaçant à pied vers l'Europe et la présence des réfugiés dans nos quartiers réveillent en nous des peurs fondamentales : la perte de personnes aimées, la mémoire de la guerre, la destruction des foyers familiaux, l'abandon de tous les biens matériels, la peur de l'autre, de l'inconnu. La réalité tangible de la précarité fait peur. Cette peur est souvent camouflée par des sentiments de méfiance, de rejet et le désir que cette misère n'arrive pas chez nous, ne nous touche pas. Cette peur peut s'exprimer parfois, du côté de l'extrême-droite, de manière très agressive et destructrice.

RENCONTRE

Regarder le monde à travers le regard de l'autre peut être une manière de surmonter la peur que le réfugié nous inspire. Pour Jean-Marie Carrière sj, directeur du JRS Europe, cette évolution s'opère dans l'échange mutuel et le partage de nos formes respectives de convivialité. Nos rencontres établissent un lien qui permet de réaliser nos espoirs ensemble. On observe par ailleurs que, pour certains des bénévoles du JRS, l'accueil de réfugiés dans leur foyer représente un nouvel enracinement de leur part dans la foi chrétienne. L'expérience du « nous » éprouvée lors de telles rencontres peut devenir une puissance créatrice. C'est le début d'un espoir.

Le père Aurélien, curé de trois paroisses à Molenbeek déclare : « La rencontre de l'autre est très importante, parce que cet autre est souvent en danger. La rencontre est essentielle pour créer un projet de paix, de justice et de témoignage de l'amour du Christ. » Son église est un lieu de prière, d'accueil et de partage.

INITIATIVES EN BELGIQUE

Parfois peu visibles, les citoyens se mobilisent pour mettre en place des réseaux sociaux et des rencontres pour les réfugiés. Certaines initiatives sont tellement pertinentes qu'elles

défient le temps, par exemple *Convivial*, né avec l'accueil d'une famille de réfugiés rwandais par une famille belge s'est transformé en asbl qui vient de fêter ses 20 ans. En 2015, *Convivial* a accompagné 1500 familles. L'année passée, presque 100 initiatives ont été nominées pour le *Gastvrije Gemeente Award*, un prix du *Vluchtelingenwerk Vlanderen* attribué aux meilleures initiatives d'hospitalité. Depuis septembre 2015, le projet *Up Together* du *Jesuit Refugee Service* organise l'accueil de réfugiés déboutés dans des familles.

© Up together

Agnès gère bénévolement la maison d'accueil d'urgence pour hommes, située à Anderlecht.

De telles initiatives mettent en place des relations pour la construction d'une communauté. En outre, des projets de parrainage, sous forme de soutien amical, y compris pour faciliter l'insertion sur le marché du travail se forment partout en Belgique. Dans le cadre du projet *I GET YOU*, le *Jesuit Refugee Service* est occupé à analyser les initiatives portées par la population pour identifier des modèles de bonne pratique dans la création de liens sociaux.

DÉCOUVERTE, PARTAGE

Les personnes qui s'engagent dans la rencontre des réfugiés expriment toutes à quel point cette rencontre a pu s'avérer enrichissante. C'est une expérience d'ouverture qui permet de découvrir une humanité partagée, une sensation fortement gratifiante.

Le témoignage que des jeunes ont donné après leur engagement dans des activités organisées pour des demandeurs d'asile pendant les vacances d'été décrit cette joie et cette surprise : « La langue était une difficulté. L'anglais a un peu aidé. On a fait beaucoup de gestes, beaucoup de sourires, parfois des cris. Au départ, nous étions un peu réticents. Nous n'avions pas une trop bonne image des réfugiés et on se demandait ce que cela allait donner. Aujourd'hui, ils ne sont plus des réfugiés mais des personnes. Quand on imagine les milliers de kilomètres qu'ils ont faits parfois avec des petits bouts ! si on devait le faire ! On a gagné en humanité. Ils ont leur place ici autant que nous. Ce sera dur de les quitter. Il reste les réseaux sociaux pour garder le contact car l'attachement est grand » (l'*Avenir* du 16 août 2016).

ESPÉRANCE

L'espérance chrétienne est cette vertu qui nous fait dire : « ça ira mieux demain », parce que, selon notre foi, Dieu ne peut pas nous laisser tomber. Pour les réfugiés, la certitude de la foi est généralement la seule force qui les aide à supporter les dangers et défis de leur trajet de vie. Combien de fois n'ai-je pas entendu les réfugiés en détention me dire : quitter mon pays, c'était mon unique espérance ! Et si cette espérance-là nous faisait du bien, à nous aussi ? Ainsi, l'espérance serait notre point commun, à eux et à nous.

L'accueil des réfugiés nous fait sans doute mieux comprendre la fragilité de notre propre bonheur, mais aussi la nécessité de lutter ensemble, par-delà la diversité de nos croyances respectives, et sous la Providence d'un même Père, contre la tentation du désespoir.

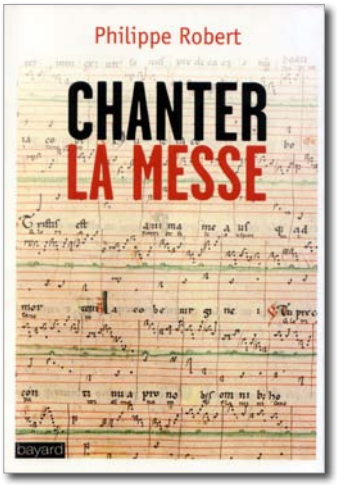
L'accueil des réfugiés construit des espaces d'espérance, pour eux, mais aussi pour nous. Le grand nombre d'initiatives lancées pour accueillir des réfugiés, portées majoritairement par des personnes bénévoles, constitue une réponse concrète pour réaliser nos espérances *communes*.

La rencontre qui humanise l'autre est thérapeutique.

Elisabeth Razesberger

Elisabeth Razesberger, migrante autrichienne, collaboratrice au *Jesuit Refugee Service Belgium*, visite des réfugiés en détention. www.jrsbelgium.org
Pour les initiatives créatrices de liens sociaux : www.igetyou-jrs.org

À découvrir
un peu de lecture

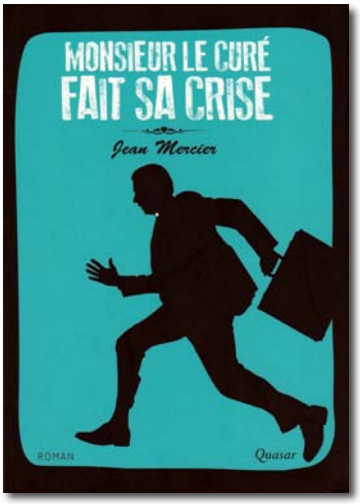


DES CHANTS POUR DIEU

On lira avec profit ce livre de Philippe Robert. Au-delà d'orientations générales sur la liturgie, il examine progressivement toutes les parties de la célébration eucharistique qui se doivent d'être chantées.
Ainsi, il nous invite à garder les formes dialoguées de la messe. Car, « toute l'action liturgique n'est qu'un dialogue entre Dieu et son peuple ; dialogue de l'Alliance ». L'art de célébrer est pour lui lié à l'art de bien chanter mais aussi à une intelligence de la liturgie. Pourrions-nous introduire quelques changements dans nos liturgies ? Oui, parfois ! Mais il ne faut jamais le faire pour le « plaisir du changement ». Ainsi, modifier les paroles du *Sanctus* serait un risque en se privant de toutes les références bibliques qu'il comporte. Il souligne trois éléments de la messe souvent oubliés. D'une part « la préparation pénitentielle » de l'après concile devenue dans le nouveau missel « l'acte pénitentiel ». D'autre part, l'*Agnus Dei* chant accompagnant la fraction du pain eucharistique et à qui il redonne toute sa plénitude. Enfin, il s'étend un peu sur ce qu'il appelle « le chant de la Parole », approfondissement et appropriation de la Parole entendue et à situer entre l'homélie et le *Credo*. Toute belle musique est importante mais ne pas en oublier les mots de la liturgie. Ainsi pour le psaume responsorial, « ce n'est pas la mélodie qui est première mais le texte avec son propre rythme ». Quant au *Notre Père* « trop de musique détourne l'attention que l'on porte aux paroles. »
Voilà donc quelques-unes des perles que nous pouvons trouver dans ce livre qui peut devenir un véritable outil de travail pour les chorales ou équipes liturgiques qui choisissent les chants et s'attachent à l'amélioration des liturgies.

Gilles Mathorel

➔ ***Chanter la Messe,*** **Philippe Robert, Bayard 2016**



HISTOIRE D'UN PRÊTRE …

« Je n'en peux plus. Je préfère disparaître. Père Benjamin ». Ces quelques mots, glissés par le curé dans une enveloppe et découverts par sa vieille gouvernante un matin, vont jeter toute une paroisse dans la confusion et avoir un retentissement national grâce aux réseaux sociaux.

Il faut dire qu'être curé de la paroisse de Sainte-Marie-aux-Fleurs à Saint-Germain-La-Villeneuve n'est pas de tout repos. Et le père Benjamin ne se sent pas du tout reconnu par son évêque. Il lui faut courir de réunion en réunion, gérer des conflits de personnes, faire face à une pétition qui conteste une décision prise, subir le vandalisme du confessionnal, répondre aux accusations d'abandon d'un défenseur de la chapelle Sainte-Gudule en très mauvais état, alors qu'il s'agit d'une « indigeste pâtisserie tentant de combiner les styles néo-roman et néo-byzantin » … et bien d'autres tâches encore.
Avec humour, Jean Mercier, rédacteur en chef adjoint à l'hebdomadaire « La Vie », décrit les difficultés rencontrées par le père Benjamin dans le cadre de son ministère. Les paroissiens sont bien typés et chaque lecteur se reconnaîtra, peu ou prou, dans un de ces personnages croqués avec tendresse.
D'abord léger, le roman prend rapidement son envol et devient fable, ou conte, acquérant en même temps plus de profondeur, nous poussant à réfléchir sur le ministère des prêtres et celui des laïcs, sur l'orgueil, les sacrements, – notamment ceux de l'Eucharistie et de la réconciliation –, et rappelle l'infinie miséricorde de Dieu. Il nous incite à transformer notre regard sur nos prêtres, à revoir notre relation avec eux et à repenser notre éventuel engagement en paroisse, en le remplissant d'abord pour Dieu, et pas pour nous-mêmes.

Claire Van Leeuw

➔ ***Monsieur le curé fait sa crise,*** **Jean Mercier, Éditions Quasar, 2016, 174 pages**

Rencontre avec Mgr De Kesel

Pour Mgr Jozef De Kesel, les évènements se succèdent et ne se ressemblent pas. Archevêque de Malines-Bruxelles depuis novembre 2015, il a reçu le pallium le 29 juin 2016 des mains du pape François. Depuis le 19 novembre, il a été créé cardinal aux côtés de quinze autres cardinaux venus des cinq continents. Agé de 69 ans, il dessinait, l'été dernier, les traits majeurs de son diocèse.

© Charles De Clercq

Vous êtes à la tête d'un Archidiocèse qui comprend dix vicariats dont les Vicariats du Brabant flamand, du Brabant wallon et de Bruxelles. Autant de vicariats, autant de caractéristiques ?

C'est un grand diocèse. Fort heureusement, les trois vicariats territoriaux comptent chacun un évêque auxiliaire. Entre ces trois vicariats, les mentalités montrent des similitudes. C'est l'église catholique. Il y a néanmoins des spécificités. J'essaie d'être signe d'unité entre tous les vicariats. C'est très important dans un monde où l'on cherche à rencontrer l'autre dans son altérité, dans le respect. Cette démarche reste valable pour nous aussi chrétiens, même à l'intérieur de l'Église.

Monseigneur, en tant que pasteur, quelles sont vos priorités ?

Je ne suis pas venu avec des priorités définies d'avance. Je suis à l'écoute des personnes de mon diocèse et je vais à leur rencontre pour mieux cerner leurs besoins pastoraux. Il y a tout de même des chantiers très importants.

Le premier concerne l'annonce de l'Évangile, urgente dans le contexte sécularisé qui est celui de l'Occident.

Le deuxième est lié au précédent : du passé, nous avons hérité d'une infrastructure conçue pour une société chrétienne dans son ensemble. Cette infrastructure ne répond plus à la situation réelle de l'Église. D'où la pertinence du projet de former des Unités pastorales pour rechercher des synergies, annoncer l'Évangile et soutenir les communautés chrétiennes.

Bruxelles est une ville cosmopolite, multiculturelle. Comment sentez-vous l'annonce de l'Évangile dans ce contexte particulier ?

Dans la perspective de la nouvelle évangélisation, il s'agit de faire écho à cette parole du Christ : « Vous êtes la lumière du monde ». Être « lumière » sans prétention. En tant qu'Église, nous avons quelque chose à apporter à notre société, à nos frères et sœurs qui ont perdu des repères. C'est là la mission de l'Église d'être signe visible de la bonté de Dieu et de son amour pour l'homme.

Les évènements de mars dernier vous ont touché en tant que citoyen et pasteur. Comment annoncer la parole de la paix au milieu de la violence ?

Annoncer la parole de la paix demeure un défi pour nous. Toutes les convictions, toutes les philosophies et toutes les religions doivent agir comme facteur de paix. Dans cette perspective, nous avons à nous rapprocher de nos frères musulmans, juifs et de tous les hommes de bonne volonté.

Au cœur de ces défis, Monseigneur, il y a la place des jeunes ?

J'ai reçu récemment quelques professeurs de religion qui m'ont informé des situations qu'ils rencontrent. Il y a beaucoup de misère et de solitude parmi les jeunes. C'est important qu'il y ait au sein des Unités pastorales une attention particulière portée aux jeunes. Je pense qu'il y a chez les jeunes une grande soif et une grande ouverture.

Dans vos interventions, vous n'hésitez pas à aborder la question du bonheur. Êtes-vous un prêtre et un évêque heureux ?

Être archevêque est une charge assez lourde. Le Seigneur m'a appelé. J'essaie de répondre le mieux possible à son appel. J'essaie aussi de répondre de mon mieux aux appels des autres. J'ai le sentiment d'être porté par la prière de beaucoup de personnes. Et cela est un bel encouragement pour mon ministère. Je ne suis pas seul. Je peux donc dire que je suis un homme heureux, un prêtre heureux.

Propos recueillis par
Alfred Malanda

Portrait biblique
Adam et Ève

Entamons le parcours annoncé en ouvrant les Écritures. Texte de «commencement» (Gn 1,1) quoique non écrit en premier: c'est en méditant les aléas de l'aventure humaine et ceux du peuple élu que les auteurs inspirés, dans un récit finalisé vers 400 av. J.-C., osent s'engager sur l'origine de cette histoire. Bien avant eux, des mythes culturels médio-orientaux s'y risquaient. La Bible en recueille plusieurs motifs narratifs, mais les épure, les corrige, les complète dans la révélation du seul vrai Dieu.

UNE VRAIE 'LITURGIE' CRÉATRICE

Deux récits complémentaires évoquent la création du monde et de l'humanité. Celui de Gn 1,1 à 2,4a, joyau de facture «sacerdotale», se déploie, solennel, au rythme rituel de six jours. Cosmogonie où Dieu, unique et transcendant, opère, d'une parole efficace, en artisan d'une œuvre ordonnée que couronne son «Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'*ils* dominent…» (1,26). Le ils élargit génériquement «l'Adam», tiré de l'*adamah*, cette glaise rouge (2,7). «À l'image de Dieu il *le* créa, homme et femme il *les* créa» (1,27): le glissement suggère l'unité du couple dans la différence. Image/ressemblance de Dieu, mais en quoi? En tant que l'être humain reçoit du créateur sa vie psychique et *spirituelle*, sa capacité de *relations*, voire son statut de *représentant de Dieu* dans la gestion d'un monde déclaré bon puis «très bon». Dieu *bénit* les vivants pour la fécondité, ainsi que le 7ème jour, pour l'importance d'un repos sanctifié.

Adam et Eve, Mabuse, 1510
(Collection Thyssen-Bornemisza, Madrid, Espagne)

LE SECOND RÉCIT DE LA CRÉATION (GN 1,4B-25)

Le second récit diffère du premier: les rédacteurs ne visent pas une *description* cohérente, chimère des lectures fondamentalistes sourdes à l'intention inspirée, plus profonde. On passe du genre poétique de Gn 1 au récit mythique, figuratif plus qu'explicatif. L'auteur, évoquant le façonnement de l'homme et de la femme et leur insufflation par Dieu, suggère combien ils lui doivent la vie. Leur complémentarité se traduit dans l' «aide assortie» donnée à l'homme, lequel reconnaît la femme dans sa proximité – «la chair de ma chair!» – pour ensuite s'ouvrir à son altérité. Le jardin primordial, par sa luxuriance et les fleuves qui en sortent, s'apparente à ce qu'on dira du Temple, comme si ce jardin, où l'homme et Dieu se côtoient sans ombre, était témoin de leur relation originellement transparente, communion première que les sacrifices cultuels tenteront de retrouver tant bien que mal, suite à la faute.

DE L'EDEN AU BANNISSEMENT

L'accès à l'arbre de vie et à celui de la connaissance du bien et du mal est ici qualifié: l'homme ne se donne à lui-même ni la vie, ni les critères ultimes de son agir; il les reçoit, pour son bien, de Dieu. Le tentateur, niant la véracité et la bonté divines, éloigne l'homme de Dieu, dans la peur et la honte. Après la faute, Ève n'en donne pas moins la vie: miséricorde d'un Dieu qui «ne veut pas la mort du pécheur» (Ez 33,11).

Nos «premiers parents»: personnages fictifs, dans une représentation historiée de notre origine visant à expliquer notre condition présente? Simple diffraction en deux étapes – l'Eden puis son pénible «après» – de notre ambiguïté: créés bons mais marqués par le péché? Mais notre relation à Dieu et entre nous n'a-t-elle pas connu une brisure *effective* qu'intuitionne l'auteur inspiré? Ces lignes, sans se vouloir un récit historique de la chute, n'en affirment pas moins une chute historique, là où des libertés humaines singulières ont failli dans la connivence pécheresse, blessure qui appelle le salut en Christ (Rm 5,12-20).

Philippe Wargnies, sj

Parole d'enfant

Pourquoi le *Credo* à la messe ?

Quand quelqu'un te parle, tu réponds, si tu es poli ! Eh bien, pendant la première partie de la messe, à travers les trois lectures, c'est le Seigneur qui nous a parlé. Et nous lui répondons en disant ensemble notre foi en lui. Pour cela, nous utilisons un texte qu'on prie dans toutes les communautés chrétiennes du monde, que l'on soit catholique, orthodoxe, protestant ou anglican, etc. Il a été composé en deux fois, lors d'assemblées d'évêques, qu'on appelle des « conciles », la première, en l'an 325, à Nicée, à une centaine de kilomètres d'Istanbul, en Turquie, et la seconde à Constantinople (Istanbul aujourd'hui), en 381.

À Nicée, il fallait surtout résister à des chrétiens qui ne croyaient pas vraiment que Jésus est le Fils unique de Dieu notre Père, le Créateur de l'univers visible et « invisible » (les anges !). Ils pensaient que Jésus était seulement une créature sublime, le porte-parole de Dieu en ce monde, mais pas vraiment Dieu. Contre eux, pour être fidèle à Jésus, tel que nous le découvrons dans les Évangiles, il a fallu affirmer clairement que Jésus est le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il a fallu insister : « Il est Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ». Il est engendré de toute éternité en Dieu, et non pas, comme nous, créé dans le temps. Et donc Il est de même nature que le Père, vraiment Dieu comme son Père. Il est le Fils éternel de Dieu devenu homme parmi nous dans le temps afin de nous sauver par sa passion, sa mort et sa résurrection. Et n'oublie pas : bientôt, Il reviendra dans la gloire, et son règne n'aura pas de fin ! Nous serons avec Lui pour toujours.

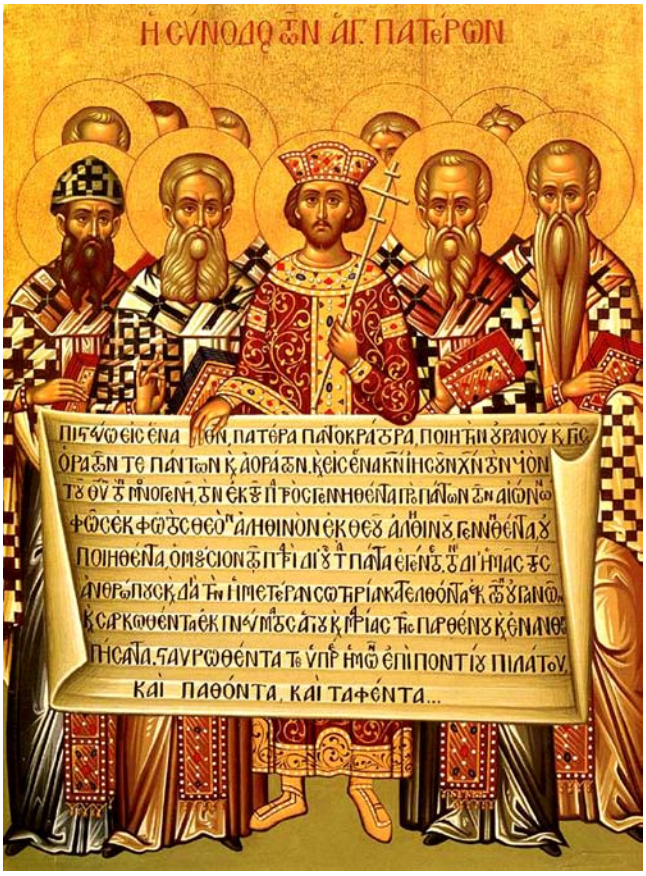
À Constantinople, il fallut résister à d'autres « hérétiques » (c'est-à-dire des gens infidèles à la vraie foi de l'Église), qui prétendaient que l'Esprit Saint n'est pas vraiment une Personne divine, alors qu'Il est l'Amour même de Dieu répandu en nos cœurs. C'est pourquoi les évêques réunis en 381 à Istanbul ont ajouté quelques lignes au *Credo* de Nicée pour rappeler que l'Esprit Saint est « Seigneur », c'est-à-dire vraiment Dieu, Lui aussi. Avec le Père et le Fils, Il reçoit donc même adoration et même gloire. C'est Lui qui a inspiré les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ensuite, nous proclamons notre confiance en l'Église de Jésus. Malgré la diversité des nations et des langues, elle est « une ». Bien qu'elle soit composée de pécheurs, elle est « sainte » parce que Jésus, le Saint de Dieu, est sa Tête, parce que l'Esprit Saint est son âme, parce que la Sainte Vierge est son cœur, parce que l'Écriture Sainte est sa lumière et parce que le Saint-Sacrement de l'Eucharistie est sa nourriture. Elle est « catholique », c'est-à-dire universelle. Elle est « apostolique », parce que fondée sur la foi des Apôtres. Et nous reconnaissons qu'un seul baptême, reçu dans l'Église de Jésus, nous a lavés de nos péchés.

Enfin, nous proclamons que nous croyons en la vie nouvelle du monde à venir, inauguré par Jésus à Pâques. Notre corps actuel va, certes, se désagréger après notre mort. Mais Dieu recréera nos corps pour une vie éternelle, où ils ne seront plus soumis au vieillissement et à la mort. Cela se fera lors de la nouvelle venue de Jésus, dans la gloire, à la fin des temps.

Pour que nous puissions être fidèles à la vraie foi, les évêques de Nicée et de Constantinople ont beaucoup souffert. Certains, par la suite, ont été chassés de leur diocèse, emprisonnés, dépouillés de tout, martyrisés. Nous prions donc le *Credo* avec beaucoup de gratitude et de respect.

Véronique Bontemps



Concile de Nicée, icône.

Mémoire et identité (6)
Jean Cosse, architecte

Jean Cosse, architecte de renommée internationale est décédé le 19 septembre dernier à l'âge de 85 ans. Il habitait Waterloo, là où il a bâti la maison familiale et la première église qu'il affectionnait particulièrement : Saint-Paul. Ses funérailles y ont eu lieu le 23 septembre dans un climat d'amitié et de prière.

© carmelsaint-maur.blog

Jean Cosse

Architecte du sacré, on lui doit de nombreux églises et monastères érigés au lendemain de Vatican II. Amoureux du terroir brabançon, Jean Cosse a réalisé en outre bien des œuvres publiques et privées où s'inscrivent la filiation du passé ou des particularismes locaux. Au terme d'une carrière longue et brillante, le diplômé de Saint-Luc (1954) a raflé des prix prestigieux dont celui du Grand Prix d'Architecture de Belgique en 1993. Enseignant intuitif et visionnaire, il laisse derrière lui une œuvre qui n'a pas dit son dernier mot.

SA VISION

Selon le père Frédéric Debuyst dont il a toujours été très proche, « *Cosse n'est pas à proprement parler un architecte religieux, car il a toujours eu du mal à aimer le climat de l'Académie, lui, un homme qui aimait s'affirmer.* » Il a beaucoup étudié l'architecture religieuse traditionnelle, mais il s'en démarque, ne désirant être inféodé à aucun courant. Ce qui est premier chez lui, c'est une grande part de mystère. Ce surplus, qui est l'essence-même de la poésie, donne à ses églises un supplément d'âme. Celui qui fut le premier prieur de Clerlande relève trois clés fondamentales pour comprendre la vision de l'architecte : une rigueur habillée de douceur, le témoignage du sacré, un immense respect des personnes et de l'environnement. Ces trois dimensions expliquent la manière dont l'architecte était croyant et artiste. Il dialogue avec la nature, les personnes ou le sacré avec le talent d'un Guardini pour qui les maisons, les rues, les villes, sont comme des personnes.

Dans les maisons, les écoles, les bâtiments universitaires ou religieux, ce sont les mêmes valeurs qui se déploient, fruits d'une recherche rigoureuse. Rigueur de la construction, justesse des moyens, pureté de l'expression et capacité à toucher le cœur de l'homme façonnent la vision permanente de cet architecte animé du désir de produire une architecture qui dit clairement ce qu'elle est. Ainsi, une construction est vraie lorsqu'elle exprime le génie du lieu au point de paraître avoir toujours été là.

Son souci de restituer au lieu son caractère, de concrétiser l'essence même d'un site dans ses composantes physiques et humaines s'exprime à travers les particularités de formes, de matières, de couleurs, pour servir l'homme dans toutes ses dimensions.

Pourquoi avoir construit des églises ? Lorsqu'on lui posait cette question, Jean Cosse répondait avec simplicité « par penchant ». Pour lui, il existe une parcelle de sacré au cœur de chaque homme. C'est tout naturellement que cette dimension vient s'inscrire dans ses projets à leur juste place : discrète dans une maison, plus affirmée dans une église.

SON ŒUVRE

Les premières réalisations de Jean Cosse datent de la fin des années 50. Il y développe une architecture simple, réalise avec limpidité l'équilibre des formes et des fonctions, la pureté des espaces, le jeu des pleins et des vides : l'exemple type est sa maison personnelle.

Après 1968, les œuvres deviennent plus complexes. L'attention est portée simultanément sur le rapport entre la forme et le site et sur l'espace intérieur, ses combinaisons, ses tensions, son organicité. L'exemple en serait le Monastère Saint-André de Clerlande. Ce degré de complexité sera très présent entre 1968 et 1975, à la fois dans les œuvres sacrées mais aussi dans les habitations unifamiliales.

« *Ses plus belles réalisations sont de taille modeste*, relève le père Frédéric Debuyst, *ce sont de petites églises (Saint-Paul), de petits monastères (Clerlande) où les moines trouvent des valeurs de justesse, sans fausse note* ». Le père bénédictin constate que les églises de Jean Cosse se remplissent tous les dimanches, le temps n'y a pas affadi la pratique, leur rayonnement perdure.

Les réalisations d'un tel architecte sont innombrables : la Grande Aula, Saint-François, la Place Cardinal Mercier, l'École fondamentale Martin V à Louvain-la-Neuve, le Monastère de l'Alliance à Rixensart, l'école Crepac (IFAPME centre de formation professionnelle) à Limal, l'église Saint-Laurent à Dongelberg, ne sont que quelques exemples en Brabant wallon. Il faut y ajouter les nombreuses habitations familiales, transformations de maison, réhabilitations d'églises…

En France, l'Abbaye Sainte-Marie de La-Pierre-Qui-Vire, le Carmel de Franche-Comté à Saint-Maur, celui de Lons-le-Saunier, l'église Sainte-Claire à Cergy-Vauréal, le Prieuré Saint-Benoît de Chauveroche, le Monastère de la Paix-Dieu à Anduze dressent leur silhouette remarquablement intégrée à l'environnement, avec çà et là une touche de régionalisme que l'architecte aimait tant souligner.

Trois exemples parmi tant d'autres…

ÉGLISE SAINT-PAUL À WATERLOO

C'est la première église-maison, lieu d'accueil, de rencontre mais aussi de célébration du sacré, sa vocation première. Véritable « maison pour vivre », bâtie à l'échelle des maisons avoisinantes, (implantée sur une parcelle de lotissement), elle se compose de trois zones marquées par l'architecture : une zone d'accueil, une grande zone de célébration, une aire de services. « *Église extraordinaire de limpidité, Saint-Paul n'a pas coûté plus cher qu'une maison, elle est sortie comme une fleur et a gardé, 45 ans après, la fraîcheur du premier jour* », commente le père Debuyst. Conçue dans la mouvance de Vatican II, l'église a servi de laboratoire d'où sont sorties de nombreuses églises par la suite. Jean Cosse cherchait l'expression juste d'une église répondant aux directives du Concile, en évitant toute référence directe au plan traditionnel pour se concentrer sur l'organisation, servant au mieux cette nouvelle vision de la célébration eucharistique.

© JM Desmet

© Vicariat Bw

CLERLANDE

Clerlande est venu juste après Saint-Paul. On y retrouve les valeurs fondamentales et proprement humaines de l'église-maison. Avec ses longues toitures basses, ses corridors sinueux, le développement de ses espaces, Clerlande apparaît comme une émanation du site, l'architecture suit en contrepoint le rythme vertical des pins épousant les dénivellations des pentes dans toutes les directions.

LOUVAIN-LA-NEUVE

Un bel exemple d'architecture civile est la Place Cardinal Mercier. En communiquant avec les places proches, cette place est très élaborée et très harmonieuse, à la fois de l'extérieur et à l'intérieur. Flanquée d'une façade classique, c'est un lieu de passage qui renferme une intériorité exceptionnelle. Selon l'angle où l'on se place, elle offre des visions différentes : l'extérieur est à l'intérieur ou inversement. C'est là que réside le génie de Jean Cosse, qui a su régler les problèmes de transition entre intérieur et extérieur.

Avec l'église Saint-François, on sort du pur schéma église-maison. Dix ans auront été nécessaires pour aboutir à la concrétisation de cet édifice qui touche aux problèmes existentiels dans la mouvance contestataire de 1968 : « les choses doivent être ce qu'elles sont et s'exprimer avec mesure et vérité ».

© Vicariat Bw

Remerciements au Père Debuyst pour son témoignage vivant, à Madame Collet du CHIREL, *Revue d'Histoire du Brabant wallon, Religion, Patrimoine, Société* et à Madame De Groof pour leur précieuse documentation.

Bernadette Lennerts

L'église Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort
Un avenir original

Les échafaudages entourant le clocher de l'église Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort sont en place depuis tellement longtemps que les habitants du quartier et les navetteurs ne les voient plus. Par contre, les indispensables travaux de rénovation n'ont toujours pas commencé, faute de financement. L'église se dégrade et son accès reste désespérément interdit, forçant la communauté locale à célébrer dans sa crypte. Heureusement, tout cela est en passe de changer.

Cette situation est appelée à évoluer grâce à une excellente collaboration entre l'Église (Archevêché, Vicariat de Bruxelles, Unité pastorale et Fabrique d'église), la Commune de Watermael-Boitsfort et un promoteur privé.

ÉVITER L'IMPASSE

Petit retour en arrière. L'église Saint-Hubert a été érigée de 1913 à 1931. Elle est propriété de la Commune de Watermael-Boitsfort. Au début du XXIe siècle, l'état du bâtiment s'est dégradé. En 2006, des pierres et des morceaux de jointoyage tombent à l'extérieur de l'église. En 2010, c'est à l'intérieur de l'église que se produisent des chutes de matériaux. Le bâtiment devient vraiment dangereux. Un arrêté de police est donc pris, fermant l'église au public.

© Xavier de Rosée

Il est vite apparu que l'église nécessite de lourds et coûteux travaux de réparation et de restauration. On parle de plus de 4 millions d'euros! Il n'est pas raisonnable d'attendre de la Commune qu'elle débourse un tel montant. Ses capacités budgétaires sont limitées. Il n'est pas souhaitable non plus de démolir ce bâtiment qui accueille une communauté certes plus modeste que d'antan, mais pas insignifiante. Un bâtiment qui par ailleurs a sa place dans le paysage urbain de la commune. Pas possible de rénover, pas souhaitable de démolir… c'est en quelque sorte l'impasse. Une impasse que tant la Commune que l'Archevêché ont voulu dépasser par le dialogue.

MAINTENIR UN LIEU DE CULTE

La solution viendra avec la décision concertée de vendre le bâtiment à un promoteur privé sous condition d'y maintenir un lieu de culte. Le promoteur retenu propose de garder au bâtiment sa vocation première: être une église. Il prévoit d'aménager dans le transept Sud et dans le chœur un espace cultuel d'environ 350 mètres carrés. Il projette d'emménager dans les sous-sols des espaces de convivialité et éventuellement un logement. En tout, la communauté locale disposera de près de 1.000 mètres carrés. Le solde du bâtiment sera converti en logements et en locaux qui permettront au promoteur de rentabiliser son projet. Il est question d'une quarantaine d'appartements et de quelques équipements communautaires.

UNE SOLUTION CONCERTÉE

Les discussions se poursuivent, les détails se règlent, le projet s'affine et la confiance s'installe. Dans un courrier adressé à toutes les parties concernées, Mgr Léonard marque son accord, moyennant le maintien d'un lieu de culte. Le 18 juillet 2016, Mgr De Kesel signe le décret de désacralisation permettant la vente de l'église, avec la même condition. Le 20 septembre 2016, le conseil communal autorise la vente.

La balle est désormais dans le camp du promoteur qui doit finaliser ses plans et introduire une demande de permis d'urbanisme. L'obtention de ce permis pourra prendre quelques mois.

L'Église se réjouit de l'issue de ce dossier. En effet, la communauté des fidèles bénéficiera d'un espace, certes plus modeste, mais qui répond certainement aux besoins actuels. Le nouveau lieu de culte pourra accueillir 200 personnes mais le bâtiment abritera également des espaces de rencontres et d'accueil. De plus, les coûts de chauffage, d'entretien et d'occupation seront réduits. Mgr Kockerols remercie particulièrement la Fabrique d'église et les équipes de l'Unité pastorale des Cerisiers pour leur patience et leur participation à l'élaboration du projet, sans oublier les autres partenaires de ces discussions, en particulier la Commune de Watermael-Boitsfort.

Si ce n'est donc pas demain que les échafaudages seront retirés, la communauté locale peut déjà entrevoir la lumière «au bout de sa crypte» …

Thierry Claessens,
adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel

Cinéma et religion un divertissement spirituel ?

Jean-Luc Maroy est prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Il a soutenu récemment une thèse sur le cinéma et ses enjeux théologiques[1]. Il est également titulaire d'un cours « Cinéma, religion et spiritualité » qui s'ouvrira début 2017[2]. Rencontre avec ce passionné du 7ème art.

© Vicariat Bw

Qu'est-ce qui vous attire dans le cinéma ?
Dans le cinéma et de manière plus générale dans l'art, ce qui m'attire c'est la liberté de l'artiste d'aborder des thématiques qui touchent au monde religieux et spirituel et de soulever des questions inhabituelles. La grâce de l'artiste est de formaliser par son art les interrogations de nos contemporains avec une liberté qui n'est pas soumise à une idéologie.

Comment en êtes-vous venu à formaliser cette passion ?
Intéressé depuis longtemps par le cinéma, j'en suis venu à faire une thèse sur Tarkovski. Ce cinéaste est pour moi celui qui pose les questions de vie spirituelle et d'art avec le plus de netteté et d'acuité, et ce, dans une forme convaincante pour un croyant, mais aussi du point de vue cinématographique.
J'ai choisi le cinéma parce que c'est un art populaire qui concerne la vie de beaucoup de monde. La modernité a tendance à automatiser la vie humaine, à réduire l'expérience de la vie à l'instant présent, or l'être humain aspire à vivre une histoire qui le fasse mûrir et grandir. Il compense en regardant, en lisant des fictions et en s'intéressant à la vie des autres. Lorsqu'on se rend au cinéma, on s'abstrait de soi-même, on est invité à s'identifier à un personnage, ce qui va parfois relancer notre propre quête existentielle.

Pourquoi un cours à l'université sur ce lien cinéma-religion-spiritualité ?
Il existe depuis longtemps des cours sur la théorie du cinéma. Le défi est de faire dialoguer deux disciplines, l'art et la théologie qui n'en ont pas l'habitude. Si la théologie s'intéresse à l'anthropologie culturelle c'est à cause des liens qu'entretiennent l'art et la foi. Leurs accointances sont manifestes : la notion de « signes » présents dans la théologie l'est aussi dans le domaine artistique. Le théologien est à l'affut des signes de Dieu, de la grâce ou de l'Esprit à travers une œuvre d'art.
La question se pose même avec précision lorsqu'on fait l'expérience d'une dimension plus forte que la raison qui nous dépasse et touche notre sensibilité. Certaines œuvres d'art ne cessent d'interpeller l'humanité de génération en génération. Ainsi, une œuvre classique est toujours à propos, a toujours quelque chose à dire, n'a jamais épuisé son sens : chaque génération y trouve ce que la précédente n'avait pas vu.
Parfois l'œuvre d'art ne délivre pas son mystère immédiatement, mais petit à petit. Certaines sont difficiles, toujours singulières, et demandent une démarche de foi. Au point qu'on rate parfois ce rendez-vous comme on manquerait la rencontre de quelqu'un qui ne se laisserait dévoiler qu'au sein d'une relation.

À quel public s'adresse-t-il ?
Le cours s'adresse à tous, sans aucun prérequis. Il est organisé autour de trois professeurs : Serge Goriely, spécialiste du théâtre, Luc Aerens pédagogue dans les rapprochements avec le cours de religion ou la catéchèse. Quant à moi je m'occuperai des questions plus systématiques.
On essaiera de vivre quelques expériences cinématographiques. L'objectif n'est pas seulement de décrypter l'image ou de la rationaliser, mais d'abord de regarder et d'accueillir le travail du cinéaste qui a quelque chose à nous dire et ensuite de partager ce qu'on a reçu et compris.

Propos recueillis par
Bernadette Lennerts

© Belinda Hankins Miller via wikimedia

1. https://www.uclouvain.be/767900.html
2. Infos : secretaire-teco@uclouvain.be - 010/47 36 04

Ensemble, on a le pouvoir de changer les choses !

«Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né. Ne le voyez-vous pas»?» Cette question posée par saint Paul aux Corinthiens voici 2000 ans a des accents très actuels. Le mot crise fait partie de notre vocabulaire quotidien; nous sentons bien que quelque chose s'est gravement grippé dans le système. La peur et l'incertitude peuvent nous inciter à nous replier, à préférer un «entre-nous» qui exclut le plus pauvre, l'étranger, le différent, l'inconnu.

INVITER À L'OUVERTURE

En cet Avent, Vivre Ensemble nous invite au contraire à l'ouverture: regarder, écouter, se parler, tendre la main vers l'autre pour construire ensemble notre maison commune. La peur et le repli nous paralysent et ne résolvent rien; ils orientent nos choix dans la mauvaise direction: celle du chacun-pour-soi et du rejet. Or notre maison est une maison commune, notre destinée est aussi celle de toute l'humanité qui veut, malgré tous ses errements, tendre vers le bien commun. Ce bien commun qui nous fait vivre est à la fois un cadeau et une responsabilité envers la Terre et envers nos frères et sœurs. Ce n'est qu'ensemble, tous ensemble, que nous serons capables de changer le monde pour qu'il soit fraternel et accueillant pour notre génération et les suivantes.

Le pape François l'a souligné dans sa récente encyclique, et nous sommes de plus en plus nombreux à en prendre conscience et à le dire: les inégalités sociales, d'une ampleur inédite aujourd'hui, constituent pour notre planète un danger aussi grave que la crise écologique. La destruction de la planète et l'aggravation des injustices sociales vont de pair – elles se renforcent mutuellement; elles sont deux symptômes d'une culture prédatrice qui place le profit individuel avant le bien commun.

RECHERCHER LE BIEN COMMUN

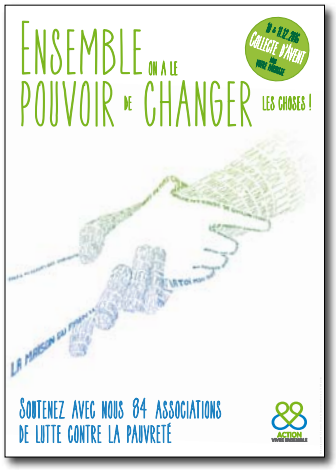
Ce bien commun, il n'a pourtant pas disparu: des hommes et des femmes s'en préoccupent chaque jour, ils s'engagent pour lui rendre des couleurs et le faire vivre localement. On pense ici aux centaines d'associations locales qui accompagnent les personnes vivant dans la pauvreté ou l'exclusion. Vivre Ensemble en soutiendra 84 cette année, notamment grâce aux collectes des 10 et 11 décembre dans toutes les églises de Bruxelles et Wallonie. Insertion socioprofessionnelle, maisons d'accueil, écoles de devoirs, association de promotion du droit au logement, accompagnement social et administratif, aide alimentaire… Autant d'initiatives qui apportent, en plus de l'aide concrète, la chaleur humaine et l'amitié sans lesquelles la vie n'a pas de goût. Découvrez en plus sur les projets dans la gazette ou sur www.vivre-ensemble.be.

TOUS ENSEMBLE

Pour les personnes qui en bénéficient, mais aussi pour toute la société, ces associations sont la preuve que le «nous-tous» peut être plus fort, plus efficace et plus joyeux que le «moi-je». Par notre action, notre participation, notre engagement, notre solidarité financière, nous pouvons, nous aussi, contribuer au Bien commun, qui a beaucoup à voir avec le Royaume annoncé par Jésus.

Vivre Ensemble propose des outils de réflexion sur le bien commun, une affiche, un dossier d'information ainsi que des pistes pour les célébrations…. Pour les enfants, un conte de Noël sur le bien commun a été écrit par Xavier Deutsch. À la suite des contes, des pistes d'animation invitent les enfants à explorer toutes les richesses de la maison commune et à faire le lien avec les Évangiles des quatre dimanches de l'Avent. Découvrez tous ces outils et l'agenda des animations sur www.vivre-ensemble.be ou appelez le 02/533.29.68.

Isabelle Franck



PERSONALIA

ORDINATIONS

L'ordination épiscopale du **Chanoine Lode Aerts** aura lieu le dimanche 4 décembre à la cathédrale de Bruges.

Mgr Hudsyn, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, ordonnera **Bruno Druenne** diacre en vue du sacerdoce le dimanche 4 décembre à 11h en l'église St-Jean-Baptiste à Wavre.

Mgr De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, ordonnera **Antonin Le Maire** diacre en vue du sacerdoce le dimanche 11 décembre à 10h en la basilique du Sacré-Cœur à Koekelberg.

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mme Eva BUELENS est nommée membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques universitaires à Leuven.

Mme Judith COCKX est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la clinique psychiatrique St-Norbert à Duffel.

Le père Jude OKWENGO SMMM est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération de Diest.

M. Filip ZUTTERMAN est nommé pasteur à Bonheiden, WZC «De Olm».

BRABANT WALLON

Mme Marie-Hélène DE BIOLLEY est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la clinique du Bois de la Pierre à Wavre.

Mme Corinne DE HALLOY DE WAULSORT est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la Clinique St-Pierre à Ottignies.

Mme Michelle DUBOIS est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de l'hôpital de Nivelles.

M. Stephan JOORIS est nommé membre de l'équipe d'aumônerie de la clinique St-Pierre à Ottignies.

L'abbé Simon Pierre MBUMBA NTUMBA, prêtre du diocèse de Kananga (RDC) est nommé en outre responsable de l'UP de Jodoigne.

Mme Paule MERCKX est nommée membre de l'équipe d'aumônerie du Centre Neurologique William Lennox à Ottignies.

Mme Marie-Guislaine STOFFELS est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la Clinique du Bois de la Pierre à Wavre.

BRUXELLES

Le père Philippe BERRACHED AA est nommé en outre membre de l'équipe d'aumônerie aux Cliniques Universitaires St-Luc à WSL.
L'abbé Paul CHAVANAT est nommé vicaire dans les paroisses Ste-Catherine à Bxl (doyenné Bxl-Centre) et St-Joseph à Uccle, Tomberg (doyenné Bxl-Sud).

Mme Virginie DUSENGE est nommée en outre coresponsable du Service «Annonce et Célébration».

L'abbé Grégory KIENLEN est nommé vicaire dans les paroisses Ste-Catherine à Bruxelles (doyenné Bxl-Centre) et St-Joseph à Uccle, Tomberg (doyenné Bxl-Sud).

L'abbé Kurt SUENENS est nommé vicaire à Bxl, Ste-Catherine (doyenné Bxl-Centre) et à Uccle, St-Joseph, Tomberg (doyenné Bxl-Sud) pour la pastorale néerlandophone.

DÉMISSIONS

Mgr De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

BRABANT FLAMAND

M. Loïc MOUREAU comme collaborateur pour le service vicarial de «Catechese, Liturgie en Geloofsverdieping».

BRABANT WALLON

Mme Marie-Thérèse ANTOINE comme membre du service de la formation chrétienne «Lire la Bible».

Mme Séverine DOURSON comme animatrice de «Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble».

BRUXELLES

L'abbé Philippe DE ROSEN DE BORGHAEREN comme coresponsable de la pastorale fr. dans l'UP «Arc-en-Ciel», à Anderlecht (doyenné de Bxl-Ouest).

M. Jean SPRONCK, diacre permanent, comme conseiller spirituel du Centre de Préparation au Mariage. Il garde toutes ses autres fonctions.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:

L'abbé Gerard Deschoolmeester (né le 17/4/1922, ordonné le 13/4/1947) est décédé le 8/10/2016. Il fut vicaire en paroisse, successivement à Bruxelles, Christ-Roi au Mutsaert, et à Schaerbeek, Divin Sauveur en 1951. En 1959, il retourna au Christ-Roi comme curé; il fut ensuite curé à Jette, St-Pierre en 1968, et à Bruxelles, Sacré-Cœur et St-Lambert au Heysel, à partir de 1973 et jusqu'à sa retraite en 1989. De 1968 à 1981, il fut également doyen de Jette. De 1998 à 2007, il a été aumônier de la maison de repos «Huize Maria Troost» à Furnes (diocèse de Bruges).

L'abbé Jan Vandervelpen (né le 11/11/1925, ordonné le 23/7/1950) est décédé le 8/10/2016. Son frère Evrard fut également prêtre. Jan Vandervelpen fut d'abord professeur au collège St-Jean-Berchmans à Diest. En 1955, il fut nommé vicaire à Rillaar, à la paroisse St-Nicolas, où il resta vingt ans. De 1962 à 1975, il fut de nouveau professeur de religion cette fois au collège à Diest. En 1975, il devint doyen de Hoegaarden et le fut jusqu'en 2000. En même temps, il assuma des charges de curé à St-Gorgonius et, plus brièvement, d'administrateur à Meldert (St-Ermelindis), Rommersom (St-Servaas), Goetsenhoven (St-Laurentius) et Outgaarden (St-Niklaas). Il prit sa pension fin 2002. À Rillaar, il a été l'aumônier très apprécié du Chiro féminin, remplissant sa tâche à la perfection. Durant cette période, il se fit aussi un nom comme musicien et chef de chœur. À Hoegaarden, il a pu collaborer à une ordination sacerdotale et les bâtiments de la paroisse ont été restaurés, par phases successives. En tant que doyen, il a réalisé et accompagné le passage d'un curé dans chaque paroisse aux structures d'aujourd'hui. À sa retraite, il resta à Hoegaarden et continua d'y rendre service jusqu'à ses 90 ans. Hospitalisé depuis novembre 2015, il connut onze mois de déclin et de souffrance, pour s'éteindre paisiblement.

L'abbé Leopold Van Grieken (né le 4/6/1932, ordonné le 1/9/1957) est décédé le 15/10/2016. Toute la vie de prêtre-enseignant de Pol Van Grieken est liée au collège St-Rombaut, dès son ordi-

nation et jusqu'à sa retraite en 1992. Titulaire de classe, il donna latin, français et religion au degré inférieur des humanités. Par ailleurs, il fut répétiteur puis chef du chœur d'enfants de St-Rombaut, avec lequel il atteignit un niveau exceptionnel, ce qui l'amena à d'innombrables prestations, entre autres avec Bob Davidse (Nonkel Bob) à la BRT, ainsi qu'à l'enregistrement d'un disque. Pol fut aussi des années durant aumônier des SARUCA (Sancti Rumoldi Cantores), le mouvement de jeunes propre aux chanteurs, avec lequel il y avait chaque année en été un camp en Suisse. C'est aussi grâce à ce chœur que Pol fut intimement mêlé à la réalisation de plusieurs spectacles musicaux, comme *Oliver*, *Jozef and the Magnificent Dreamcoat* et *Noach*, qui furent montés dans la salle de fête du collège et auxquels participèrent nombre de professeurs et d'élèves. Une fois retraité, il fut – jusqu'il y a quelques mois – actif à la paroisse Onze-Lieve-Vrouw van Goede Wil à Duffel.

L'abbé René De Vijlder (né le 12/12/1922, ordonné le 4/4/1948) est décédé le 14/10/2016. Après son ordination, il poursuivit ses études durant deux ans à l'Université Catholique de Louvain et en 1950, il devint professeur au collège St-Joseph à Herentals. En 1952, il fut nommé vicaire à Forest, St-Denis, puis professeur de religion à Forest à l'École Normale de l'Etat, de 1959 à 1969. Il poursuivit cette carrière à partir de 1969 à l'institut Mater Dei à Brasschaat et enseigna en même temps, à partir de 1970, à l'Athénée Royal de Berchem et, à partir de 1972, à l'institut de l'État pour l'enseignement secondaire artistique, à Berchem aussi. Il prit sa retraite en 1987.

L'abbé Raf Van Dooren (né le 15/8/1934, ordonné le 12/7/1959) est décédé le 15/10/2016. Sa carrière fut centrée sur l'enseignement. Aussitôt ordonné, il devint professeur au collège N.-D. à Hal, en sixième latine. Il consacra beaucoup d'énergie à créer une chorale au collège et il réalisa un grand spectacle son et lumière pour la basilique en illustrant toutes les facettes de son histoire. En 1968, il fut nommé vicaire à St-Roch, l'un des quartiers de Hal, mais dès 1971, il retourna à l'enseignement, devenant professeur de religion à Hal jusqu'en 1976 à l'école moyenne de l'État pour filles (devenue Athénée Royal mixte en 1972) et à Laeken de 1971 à 1991 au lycée Maria Assumpta. De 1986 à sa retraite en 1992, il a été administrateur paroissial à Huizingen, St-Jan-Baptist. Ses prédications étaient appréciées, ainsi que son optimisme et son humour. En 1976, il fit transformer une partie de sa maison pour y ouvrir avec un groupe de bénévoles de la paroisse d'Essenbeek, le premier magasin Oxfam du Pajottenland. En 1992, il alla se fixer dans les Alpes françaises, à Puy Chalvin près de Briançon, et plus tard à Chauffayer, d'où il venait en aide au clergé local en célébrant des messes dominicales. Raf était aussi un grand amoureux de la nature, dans laquelle il se sentait revivre. Un jour, il entama son homélie ainsi: «Chers paroissiens, je ne peux pas prêcher ce dimanche… j'ai juste eu le temps de voir, hier, comment une de mes chèvres croquait mon texte…».

L'abbé Joseph Jourdain (né le 27/6/1924, ordonné le 4/4/1948) est décédé le 21/10/2016. Une fois ordonné, il enseigna au Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud, mais dès le mois d'octobre, il partit étudier à l'Université Catholique de Louvain. En 1949, il fut à nouveau professeur, cette fois à l'Institut N.-D. de Cureghem, à Anderlecht. En 1961, il devint chapelain à Uccle pour la paroisse St-Marc au Groeselenberg et il en fut le curé de 1965 à 1998. Joseph Jourdain aurait pu mener une vie paisible mais préféra s'engager et fut actif jusqu'à la fin. Il a fêté ses soixante ans de prêtrise dans la paroisse St-Marc d'Uccle, qu'il avait créée de ses mains. Son église inaugurée en 1970 fut dotée de superbes orgues car il appréciait particulièrement la musique. Il s'est toujours engagé, dès l'entrée au séminaire, comme aumônier scout, puis enseignant. L'abbé Jourdain adorait débattre, confronter des idées, accueillir des amis. C'était un intellectuel, mais sans arrogance. Il fut heureux du virage de Vatican II, et très ouvert, sauf sur «les liturgies bâclées» et «l'obsession de la repentance». Sur la question du mal, il disait: «Le mal et la souffrance posent problème envers un Dieu d'Amour, mais sans lui, j'en aurais encore davantage. Lis donc davantage St Jean.» Il était disponible pour tous. Il visitait et recevait généreusement ceux qui avaient besoin de sa tendresse, parfois bourrue, toujours efficace, jamais feinte.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ Récollection - Bw
Ma. 13 déc. (9h-16h30) Récollection annuelle pour les animateurs pastoraux avec *Mgr Hudsyn*.
Lieu: Monastère de l'Alliance, rue du Monastère, 82 – 1330 Rixensart
Infos: 0472/502.675
c.chevalier@bwcatho.be

▪ Institut d'Études Théologiques (IÉT)
Conférences sur la bioéthique et le transhumanisme (18h00-19h30)
> Je. 1er déc. «Suivre Frankenstein jusqu'au transhumanisme?», par *M. Vacquin*.
> Je. 8 déc. «La phénoménologie de la vie selon Michel Henry» par *J.-M. Longneaux*.
> Je. 15 déc. «L'homme augmenté, rêve de l'homme diminué» par *O. Rey*.
> Je. 22 déc. «L'euthanasie, rupture de l'alliance thérapeutique» par *E. Barucco*.
Cours du soir «La miséricorde» (20h30-21h30).
> Je. 1er déc. «Consoler le Christ» Paray-le-Monial et le Cœur de Jésus, par *B. Guédas* Cté Emm..
> Je. 8 déc. «L'espérance ne déçoit pas…» (Rm 5,5) La miséricorde, fondement de la morale, par *T. Lievens* sj.
> Je. 15 déc. «Mal et miséricorde en psychologie» par *B. Pottier* sj et *Mme D. Struyf*.
> Je. 22 déc. «Pardon et miséricorde en psychologie» par *B. Pottier sj* et *Mme D. Struyf*.
Lieu: Bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl
Infos: 02/739.34.51
www.iet.be - info@iet.be

PASTORALES

COUPLE ET FAMILLE

▪ Alpha parents
Lu. 5 déc.
Lieu: Centre pastoral - chée de Bxl, 67 1300 Wavre
Infos: 010/23.52.83 - parcoursalpha@gmail.com
www.parents.parcoursalpha.be

JEUNES

▪ Nightfever
Je. 8 déc. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants…
Lieu: Église Ste-Croix - pl. Flagey – 1050 Bxl
Infos: www.nightfeverbxl.be ou page facebook

SANTÉ

▪ Bxl
Je. 1er déc. (14h-17h) Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.
Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-Bxl.be

RDV PRIÈRE- RETRAITES

▪ Maranatha
> Ve. 2 déc. (20h) Soirée «Miséricorde».
Lieu: basilique du Sacré-Cœur – 1081 Koekelberg
Infos: 0473/92.81.24

> **Lu. 5 - sa. 10 déc.** « Marie, mère de Jésus, dans l'Évangile ». Semaine de prière avec le p. *L. Bodart*.
Lieu : Maison de prière - rue des Fawes, 64 4141 Banneux
Infos : 0476/92.69.30 - Bxl@maranatha.be - www.maranatha.be

▪ N.D. de Justice
> **Lu. 5 déc.** (9h30-16h) au fil des saisons : un jour de pacification intérieure. Avec *O.-M. Lambert* scm.
> **Je. 15 déc.** (19h15-21h30) chemin de prière contemplative : accueillir la Parole de Dieu avec nos cinq sens intérieurs. Avec *Y. de Menten*, *C. Michiels* et *Sr C. Richir*.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be www.ndjrhode.be

▪ Fraternités monastiques de Jérusalem
Je. 8 déc. (18h) Vêpres et messe pour la solennité de l'Immaculée Conception, marquée par le 40e anniversaire de fondation des Sœurs de Jérusalem.
Lieu : Église St-Gilles - 1060 Bxl
Infos : 02/534.98.38 – www.jerusalem.cef.fr

▪ Cté du Verbe de Vie
> **Ve. 16 (18h30) - sa. 17 déc. (11h00)** Samedi St Joseph pour les hommes, « Rester confiant dans l'épreuve ».
> **Ma. 13 déc.** (9h45-15h) Mardi de désert pour les femmes.
Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21a 1410 Waterloo
Infos : 02/384.23.38 fichermont@leverbedevie.net

▪ Monastère St-André de Clerlande
Me. 14 déc. (20h-21h30) « Quand Madeleine Delbrêl rencontre St Benoît ». Avec *A.M. Viry* et *R. Buyse*. Première de 4 soirées : « La vocation à la sainteté des baptisés ».
Lieu : Allée de Clerlande, 1 - 1340 Ottignies
Infos : www.clerlande.com

▪ Bénédictines de Rixensart
Di. 18 déc. (10h-17h30) « Un dimanche au monastère ». Les psaumes : prière pour aujourd'hui ? Avec sr. *F.-X. Desbonnet*.
Lieu : Rue du Monastère, 82 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01 accueil@monastererixensart.be

SOLIDARITÉ

Sa. 10 - di. 11 déc. Action Vivre Ensemble. (*Voir article p. 24*)

INTERRRELIGIEUX

Je. 1er déc. (19h) « Juifs et chrétiens, engageons-nous », 6e rencontre. Avec le grand rabbin *A. Guigui*, *Mgr De Kesel*, le Pasteur *S. Fuite*.
Lieu : Grande Synagogue de l'Europe, 32 rue de la Régence – 1000 Bxl
Infos : juifsetchrétiens@gmail.com

Pour le **n° de janvier** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 décembre**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

CENTENAIRE DE LA MORT DE CHARLES DE FOUCAULD

Sa. 3 déc. (10h-17h) Journée nationale festive : « Charles de Foucauld, homme de relation ». Exposé, échanges, Eucharistie présidée par *Mgr De Kesel*, repas, témoignage, animations pour les enfants.
Lieu : Het Gildenhuis, rue des Loups, 57 1070 Anderlecht
Infos : centenairefoucauld@gmail.com www.centenaire.charlesdefoucauld.org

Horaires élargis pour la librairie religieuse (CDD)
Lu. ma. et je. : 10h-13h et 14h-17h
Me. et ve. : 10h-17h
Conseils, commandes, service d'expédition.
Rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
02/533.29.40 – info@librairie-cdd.be (nouvelle adresse)

AVENT-NOËL-NOUVEL AN

EN PAROISSES

Horaires des célébrations :
www.bwcatho.be - 010/235.269 ;
www.catho-bruxelles.be ;
www.bapobood.be - 02/511.81.78

AVENT

▶ Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule
> **Di. 27 nov.** (15h) Inauguration de l'exposition interculturelle de crèches, avec la participation de l'ensemble vocal « Luci Care », sous la direction de *L. Kabatu*. Possibilité de visiter l'exposition jusqu'au dimanche de l'Épiphanie.
> **Di. 4 déc.** (15h) Festival de chorales.
> **Ma. 6 déc.** (20h) Concert de Noël. *Magnificat* de A. Pärt et chant traditionnels. Avec le Brussels Chamber Choir dirigé par *H. Cassano* et *X. Deprez*, (orgue).
> **Di. 11 déc.** (16h) Célébration eucharistique des ctés hispanophones, suivie d'une prestation de leurs chorales.
> **Di. 18 déc.** (15h) Festival de chorales (chœur albanais, chœur de la communauté allemande, chœur gréco-catholique roumain et chœur gréco-catholique ukrainien).
Lieu : Cathédrale -1000 Bxl
Infos : www.cathedralisbruxellensis.be

▶ Vêpres de l'Avent
Ch. di., vêpres chantées. Répertoire « Liturgie Chorale du Peuple de Dieu » du fr. *A. Gouzes*.
> **Di. 27 nov.** (16h) chapelle de la résidence « l'Aurore » avec l'abbé *B. Tegbesa*, ch. de la Hulpe, 737 – 1310 La Hulpe.
> **Di. 4 déc.** (17h) avec l'abbé *J.-M. Abeloos*, église St-Etienne, rue du Village, 1 – 1490 Court-St-Etienne.
> **Di. 11 déc.** (17h) avec l'abbé *P. Welsch*, église St-Pierre – 1473 Glabais (Genappe).
> **Di. 18 déc.** (16h) avec l'abbé *P. A. Sonte*, église Sts-Pierre-et- Marcellin – 1301 Bierges.
Infos : 071/800.816 - patricia@chantdessources.be

▶ Millénaire N.-D. de Mousty
Sa. 10 déc. - Lu. 9 janv. Exposition de crèches dans l'église.
Lieu : place de l'église, 6 – 1341 Mousty
Infos : paroissemousty@yahoo.be 0477/265.699 ou 010/416.313

Église St-Jean-Baptiste à Villeroux
> **Sa. 3 déc.** (19h30) Concert de Noël, dir. *J. Romain*.
Lieu : Rue Jean Goffaux - 1450 Chastre

Cté du Verbe de Vie
Sa. 3 (14h) - di. 4 déc. (15h) « Préparer Noël en famille » prière, enseignement pour les parents, ateliers pour les enfants, jeu scénique. Avec *O. et M. Belleil*.
Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21a - 1410 Waterloo
Infos : 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

Monastère St-Charbel
> **Du 4 au 22 déc.** Marché de Noël.
> **Je. 22 déc.** (19h30) : Veillée de prière et messe avec les personnes atteintes d'un cancer.
Lieu : 2 rue Armand de Moor
1421 Opahin-BSI
Infos : www.olmbelgique.org

Cté Saint-Jean
Di. 4, 11, 18 déc. (17h45- 18h15) Conférences de l'Avent.
Lieu : Église Sainte-Madeleine, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : prieure@stjean-bruxelles.com

NOËL

Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule
> **Sa. 24 déc.** messe de minuit, présidée par *Mgr Kockerols*.
> **Di. 25 décembre** (10h) messe de Noël présidée par *Mgr De Kesel*.
Lieu : Cathédrale -1000 Bxl
Infos : www.cathedralisbruxellensis.be

Bénédictines de Rixensart
> **Sa. 24 déc.** (16h) « À Noël, Dieu est devenu comme nous, pour que nous devenions comme lui », méditation de *X. Dijon*, sj. (17h) Annonce de la Nativité suivie des Vêpres (21h30) Vigiles et Eucharistie de la nuit suivies du verre de l'amitié
> **Di. 25 déc.** (10h) Eucharistie
Lieu : Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01
accueil@monastererixensart.be

Fraternités monastiques de Jérusalem
> **Sa. 24 déc.** (22h) Vigiles de la Nativité ; (23h) Messe de la Nuit de Noël.
> **Di. 25 déc.** (8h) Messe de l'Aurore ; (11h30) Messe solennelle ; (19h) Vêpres.
Lieu : Église St-Gilles - 1060 Bxl
Infos : 02/534.98.38
www.jerusalem.cef.fr

Cté Saint-Jean
Me. 21 - sa. 24 déc. Retraite en silence au cœur de la vie des frères, conférences à 9h30, 16h et 20h. Possibilité de n'assister qu'aux conférences.
Lieu : Cté St Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette.
Infos : hotellerie@stjean-bruxelles.com
02/426.85.16

Monastère St-Charbel
> **Sa. 24 déc.** (17h) Chants de Noël et veillée paroissiale. (18h15) Messe de la Veille de Noël.
> **Di. 25 déc.** Fête de la Nativité. Messe à 8h30 et 10h30.
Lieu : 2 rue Armand de Moor
1421 Opahin-BSI
Infos : www.olmbelgique.org

NOUVEL AN

Rencontre européenne de Taizé
28 déc. - 1er janv. « Pèlerinage de confiance sur la terre ». Rencontre de jeunes à Riga (Lettonie) avec la Cté de Taizé.

Vacances Montagne Prière
Lu. 26 déc. - di. 1er janv.
Pour les 23-35 ans : vivre le Nouvel An autrement !
Lieu : à La Kimpina, près de Briançon dans les Hautes-Alpes
Infos : nouvelan.sacrecoeur@gmail.com ou www.religieusesdusacrecoeur.com
0033/622.41.53.05

Carmel St-Joseph
Sa. 31 déc. (22h30) « D'une année à l'autre dans la prière » veillée, Eucharistie, verre de l'amitié.
Lieu : 29 rue Philomène – 1030 Schaerbeek
Infos : 02.512.23.53 - csjbruxelles@gmail.com
www.carmelsaintjoseph.com

Fraternités monastiques de Jérusalem
> **Sa. 31 déc.** (18h30) Vêpres suivies du chant du Te Deum, Adoration du Saint-Sacrement, prière pour la paix ; (22h) Vigiles de la Mère de Dieu ; (23h) Messe pour la paix.
> **Di. 1er jan.** (8h) Laudes de la Mère de Dieu ; (11h30) Eucharistie ; (19h) Vêpres.
Lieu : Église St-Gilles - 1060 Bxl
Infos : 02/534.98.38
www.jerusalem.cef.fr

N.-D. de la Justice
Sa. 31 déc. - di. 1er janv. Vivre un réveillon fraternel. Temps de prière et Eucharistie, animations diverses, convivialité, repas festif. Possibilité d'arriver le 30 (18h). Avec *F. Lasnier* scm, *X. Dijon* sj et une équipe.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

Cté Saint-Jean
Sa. 31 déc. (21h30) Veillée (22h30) Vigiles de la Mère de Dieu (23h30) Messe de fin d'année.
Lieu : Église Sainte-Madeleine, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : prieure@stjean-bruxelles.com

Monastère St-Charbel
1er janv. Fête de Ste Marie mère de Dieu. Messe à 8h30 et 10h30.
Lieu : 2 rue Armand de Moor – 1421 Opahin-BSI
Infos : www.olmbelgique.org

Transmission 2016

Petit-Ry et Limelette ont travaillé main dans la main pour accueillir les groupes de KT. Plus de 270 enfants entre 10 et 12 ans sont partis à la découverte de la miséricorde déclinée dans une grande diversité d'ateliers. BL (Photos : © Vicariat Bw)

Prière de Taizé

Ce 11 novembre, à l'initiative des Pastorales des jeunes de Bruxelles (Fr et Nl) et du Service Protestant de la jeunesse, une prière œcuménique dans l'esprit de Taizé a eu lieu dans l'Église Protestante de Bruxelles-Musée. Avec la participation de la pasteure Laurence Flachon et de Mgr Kockerols. VT (Photos : © Pastorale des Jeunes de Bruxelles)

Index thématique 2016

AFRIQUE
Campagne Missio 8/25

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE
Voir aussi dossier thématique novembre 2016, Recensions
La Miséricorde (cardinal W. Kasper) 1/24
Ouverture des portes saintes (photos) 2/6
Carte des églises jubilaires du diocèse 2/31
Trois églises jubilaires en Bw 2/24
À Bruxelles: deux portes, deux parcours 2/25
La miséricorde en musique 3/11 - 4/13
«La miséricorde, c'est la corde qui nous tire de la misère» 3/13
Les prêtres, missionnaires de la Miséricorde 4/22
Un ministère d'accueil et d'écoute, signe et instrument de pardon 4/23
L'Église à Bruxelles en marche vers Hal 4/25
La miséricorde de Dieu et la procession de Hanswijk 4/26
Parcourir l'Évangile à la Basilique de Koekelberg 5/22
La miséricorde. Atelier de dessin et peinture bibliques 7/16
La communication au service de la miséricorde 7/25

ANTHROPOLOGIE
Suite de la série 'Déchiffrer l'énigme humaine' par X. Dijon
Corps et âme 1/20
Homme et femme 2/18
Liberté et égalité 3/14
Le mal et la mort 4/14
Dieu 5/18
Pour (ne pas) conclure 6/12

ARTS ET FOI
Voir aussi dossier thématique septembre 2016
Les 30 ans du Criabd (planche) 1/31
Le *Stabat Mater*, la miséricorde en musique 3/11
Le *Magnificat*, la miséricorde en musique 4/13
Force et douceur, itv d'Aude Carré-Soutry 5/14
Le manuscrit de Namur 5/20
La miséricorde. Atelier de dessin et peinture bibliques 7/16
F.-X. de Boissoudy peintre de la miséricorde 9/10
Peindre le visage pour attirer la miséricorde 9/14
Cinéma et religion 10/23

Série 'Mémoire et Identité'
Abbaye de Villers-la-ville 2/20
Oro (P. Kinard) 3/16
Vitraux de la cathédrale de Liège (G. Honegger) 4/16
La tentation de st Antoine (S. Dalí) 7/14
L'art et le sacré aujourd'hui (Goudji-de Boissoudy) 9/16
Jean Cosse, architecte 10/20

BIBLE
Le salut vient des femmes, figures bibliques 5/12

Série 'Portrait biblique' par Ph. Wargnies
Quand Dieu et l'homme se fréquentent 9/19
Adam et Ève 10/18

CARDINAL DANNEELS
Entretien sur le synode 1/22
Un Espace Danneels à la basilique de Koekelberg 9/23

CARÊME – PÂQUES
Voir dossier thématique mars 2016

CATÉCHÈSE
Voir aussi rubriques enfants
La fête du Pain de Vie 5/25
Transmission 2016 (photos) 10/29

CATÉCHUMÉNAT
Accompagner les catéchumènes 3/25
Les catéchumènes, réflexion d'un évêque 4/20

COMMUNAUTÉS
Le mouvement Fondacio 1/26
Rencontre avec les responsables du Renouveau 8/16
La communion N.-D. de l'Alliance 8/23

COUPLES ET FAMILLES
L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* 6/10
La communion N.-D. de l'Alliance 8/23
Amoris Laetitia, recentrer la pastorale sur le Christ 10/3

DEUIL
Parcours d'adieux chemins de vie (C. de Cacqueray) 9/20

DIACRES
Le ministère de la Parole vécu au diaconat 5/24

DIALOGUE INTERRELIGIEUX
Tibhirine 20 ans après, terre de rencontre 6/16
«Ensemble avec Marie» 7/18

ÉCOLES – ENSEIGNEMENT
Voir aussi dossier thématique avril 2016
Cours de religion catholique, lettre de nos évêques 7/24
La Commission d'Aide aux Inscriptions 9/8

ENCYCLIQUE- EXHORTATION
Une lecture féminine de *Laudato Si'* 5/ 6
L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* 6/10
Amoris Laetitia, recentrer la pastorale sur le Christ 10/3

ENFANTS
Voir aussi Écoles – Enseignements, catéchèse, dossier thématique avril 2016
La prière des mères, 20 ans déjà 5/16

Parole/Question d'enfant
«La miséricorde, c'est la corde qui nous tire de la misère» 3/13
«C'est qui, mon ange gardien?» 7/22
«La communion des saints, c'est quoi?» 8/14
«La messe, c'est toujours la même chose!» 9/22
«Pourquoi le *Credo* à la messe?» 10/19

EUROPE
Rencontre avec le père Patrick Daly (COMECE) 6/18
Quel âme pour l'Europe? (dir. Mgr Delville) 9/21

ÉVANGÉLISATION - MISSION
Pour des UP davantage missionnaires 2/17
Campagne Missio 8/25

ÉVÊQUES
Mgr De Kesel
«Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien» 1/3
Installation à Malines, homélie du 12/12/2015 2/4
Installation à Nivelles, homélie du 10/01/2016 3/22
Mgr De Kesel s'adresse aux chefs d'entreprise 4/21
Pentecôte le don de la parole et de l'esprit 5/3
La Toussaint 9/3
Rencontre avec Mgr De Kesel 10/17

Mgr Jean-Luc Hudsyn
Les Unités pastorales au Bw 2/10
Célébrer l'envoi en mission des Unités pastorales 2/16
Méditation inspirée par la montée au Calvairede P.P. Rubens 3/10
Les catéchumènes, réflexion d'un évêque 4/20
Un nouveau site internet pour la litrugie (C.I.P.L.) 9/26
Amoris Laetitia, recentrer la pastorale sur le Christ 10/3

Mgr Kockerols
Une délégation des évêques belges à Constantinople 1/4
Les Unités pastorales dans le vicariat de Bruxelles 2/8
L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* 6/10
La grâce de Lourdes 8/19

FORMATIONS
Régler son compte au Diable 2/26
L'institut Lumen Vitae fait peau neuve 3/20
Un certificat universitaire en théologie 6/26
La Pierre d'Angle 7/25

HISTOIRE
L'Église Ste-Aldegonde à Ophain fête ses 250 ans 5/26
Mgr Georges Lemaître prêtre et physicien 6/14
Tibhirine 20 ans après, terre de rencontre 6/16
A Mousty, N.-D. est millénaire 7/8

JEUNES
Voir aussi Enseignement et dossier avril 2016
Les Journées Mondiales de la Jeunesse 3/26
Des jeunes à Lublin sur les les pas de Jean-Paul II 6/23
Retour sur les JMJ 8/20
Les Pastorales des jeunes de Bruxelles 8/22
Session Lead 9/25
Prière de Taizé (photos) 10/29

LITURGIE
Le Triduum pascal, des jours de compassion de la mort à la vie 3/6
Pratiques liturgiques pour le Triduum pascal 3/9
Vivre et comprendre la messe (P. De Clerck) 9/20
Un nouveau site internet pour la litrugie (C.I.P.L.) 9/26
Chanter la messe (Philippe Robert) 10/16

MARIE
Pèlerinage diocésain à Lourdes, B. Delvaux 1/25
La femme médiatrice 2/15
«Ensemble avec Marie» 7/18

MÉDIAS
Entre défi et nécessité, les presses d'UP 2/15
Un monastère de carmélites bien connectées 5/23

MOYEN-ORIENT
Voir dossier thématique, janvier 2016
Les chrétiens du Proche-Orient, entre foi et désespérance 7/20

ŒCUMÉNISME
Une délégation des évêques belges à Constantinople 1/4
Un pèlerinage aux accents œcuméniques 1/6
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1/27
Veillée œcuménique de prière - cathédrale (photos) 3/31
Veillée de prière suite aux attentats (photos) 5/31
L'Éligse orthodoxe en Concile 6/20

PAPE
Bulle pontificale 2/3
Ces 12 papes qui ont bouleversé le monde (C. Dickès) 2/23
Regards du pape François sur l'enseignement catholique 4/12
L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* 6/10

PASTORALES
Les abus sexuels, prévention pour les acteurs pastoraux 5/17
Cultuel et culturel sont-ils complémentaires? 7/4
Rentrées pastorales (photos) 9/31
Amoris Laetitia, recentrer la pastorale sur le Christ 10/3

PÈLERINAGES – PROCESSIONS
Carte des églises jubilaires du diocèse 2/31
Trois églises jubilaires en Bw 2/24
L'Église à Bruxelles en marche vers Hal 4/25
La miséricorde de Dieu et la procession de Hanswijk 4/26
Parcourir l'Évangile à la Basilique de Koekelberg 5/22
Au fil de l'eau pèlerinage vers Hal (photos) 6/31
La grâce de Lourdes 8/19

PENTECÔTE
Pentecôte le don de la parole et de l'esprit 5/3

PRÊTRES
Les prêtres, missionnaires de la Miséricorde 4/22
Un ministère d'accueil et d'écoute, signe et instrument de pardon 4/23
messe chrismale à Nivelles (photos) 5/31
Mgr Georges Lemaître prêtre et physicien 6/14
«Démarche de progrès» 7/23

RECENSIONS
Mon Église ur Facebook (F. Gloutnay) 1/19
Les défis du patrimoine religieux (Chirel Bw) 1/19
La Miséricorde (cardinal W. Kasper) 1/24
Koz toujours (E. Le Morhedec) 2/23
Ces 12 papes qui ont bouleversé le monde (C. Dickès) 2/23
La maladie peut faire grandir (abbé Ch. Vinel) 3/12
Le nom de Dieu est miséricorde (Pape François) 4/18
La Miséricorde (Revue *Communio*) 4/18
Le livre de la Miséricorde (G. Ceausescu) 4/19
C'est la miséricorde que je veux (P. d'Ornellas) 4/19
100 textes sur la miséricorde (Pape François) 4/19
Le don de la miséricorde (J.-M. Lustiger) 7/13
La religion et la raison (X. Dijon) 7/13
Vincent. Un saint au temps des mousquetaires (Dufaux et Jamar) 8/15
E. et F. Leseur (B. Chovelon) 8/15
Parcours d'adieux chemins de vie (C. de Cacqueray) 9/20
Vivre et comprendre la messe (P. De Clerck) 9/20
Quel âme pour l'Europe? (dir. Mgr Delville) 9/21
Chanter la messe (Philippe Robert) 10/16
Monsieur le curé fait sa crise (J. Mercier) 10/16

SACREMENTS
Un ministère d'accueil et d'écoute, signe et instrument de pardon 4/23
Explorer le sacrement de la réconciliation 6/24

SAINTS – BIENHEUREUX
Voir aussi dossier thématique octobre 2016
St Jean Chrysostome est-il encore d'actualité? 2/22
St Grégoire de Narek 3/18
La vocation de la femme selon Édith stein 5/8
Charles de Foucauld une lumière sur notre route 6/22

SANTÉ
La maladie peut faire grandir (abbé Ch. Vinel) 3/12

SOCIÉTÉ (QUESTIONS DE)
Voir aussi dossiers thématiques janvier et décembre 2016
Mgr De Kesel s'adresse aux chefs d'entreprise 4/21
Une lecture féminine de *Laudato Si'* 5/6
Femmes et philosophie, une longue histoire d'amour et de sollicitude 5/10
Bruxelles Accueil Porte Ouverte 9/24
Session Lead 9/25

SOLIDARITÉ
Voir aussi dossier thématique janvier 2016
Carême de partage 2016 3/23
Le projet Bethléem a 10 ans 8/24
Campagne Missio 8/25
Intégration de réfugiés 9/9
Bruxelles Accueil Porte Ouverte 9/24
Vivre Ensembe 10/24

TÉMOINS
Mgr Georges Lemaître prêtre et physicien 6/14
Jubilé des petites sœurs de l'Évangile 7/19
Nicolas Buttet 8/17

TOUSSAINT
La Toussaint 9/3

VICARIAT DE BRUXELLES
Voir aussi dossier thématique février 2016
Le nouveau visage de www.catho-bruxelles.be 3/19
L'église St-Hubert de Watermael-Boitsfort 10/22

VICARIAT DU BRABANT WALLON
Voir aussi dossier thématique février 2016
«Démarche de progrès» 7/23

VIE CONSACRÉE
Un monastère de carmélites bien connectées 5/23
Charles de Foucauld une lumière sur notre route 6/22
Jubilé des petites sœurs de l'Évangile 7/19

VOCATIONS
Prêtres, une vocation! 4/24

NOS DOSSIERS THÉMATIQUES

L'accueil des réfugiés (janvier 2016)
L'appel de l'évêque de Tournai 8
La solidarité en action (Caritas) 10
L'accueil des réfugiés en paroisse 12
JRS à la rencontre des déboutés 14
Un tuteur pour les mineurs étrangers seuls 15
Le shopping humanitaire 16
Le parc Maximilien 18

Les Unités pastorales (février 2016)
Un Unités pastorales dans le vicariat de Bxl 8
Les Unités pastorales au Bw 10
Parole aux acteurs (Bw) 12
L'Unité pastorale Père Damien (Bxl) 14
Entre défi et nécessité, les presses d'UP 15
Célébrer l'envoi en mission des Unités pastorales 16
Pour des UP davantage missionnaires 17

Nouveauté pascale (mars 2016)
L'actualité de Pâques 4
Le Triduum pascal, des jours de compassion de la mort à la vie 6
Pratiques liturgiques pour le Triduum pascal 9
Méditation inspirée par la montée au Calvaire de P.P. Rubens 10
Stabat Mater, la miséricorde en musique 11
La maladie peut faire grandir (abbé Ch. Vinel) 12

Éduquer aujourd'hui et demain (avril 2016)
L'historique de la Congrégation 4
Une passion qui se renouvelle 7
Un congrès mondial pour raviver son engagement 10
Des raisons de vivre et d'espérer 11
Regards du pape François sur l'enseignement catholique 12

Le «génie» féminin (mai 2016)
Sentinelles de l'avenir une lecture féminine de *Laudato Si'* 6
La vocation de la femme selon Edith stein 8
Femmes et philosophie, une longue histoire d'amour et de sollicitude 10
Le salut vient des femmes, figures bibliques 12
Force et douceur, itv d'Aude Carré-Soutry 14
La femme médiatrice 15
La prière des mères, 20 ans déjà 16

Les jeunes et la foi (juin 2016)
Les JMJ un évènement fondateur 4
Des étudiants engagés et croyants 5
Rencontre avec de jeunes séminaristes 6
Jeunes pros investis 8
Un jeune couple dans l'élan du mariage 9

Pierres vivantes (septembre 2016)
Cultuel et culturel sont-ils complémentaires? 4
Lieux de culte, un patrimoine pour tous 6
Une commission interdiocésaine 7
A Mousty, N.-D. est millénaire 8
L'icône ou la Parole pour les yeux 10
Des journées aux couleurs du patrimoine 12

Les saints sont parmi nous (octobre 2016)
Si tu savais le don de Dieu 4
Le bienheureux J.H. Newman 6
Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus 8
Mère Teresa, une grande sainte 10
Elisabeth de laTrinité 11
Marthe Robin, le Drame de l'Amour crucifié 12
La communion des saints, c'est quoi? 14

Rayonner la miséricorde (novembre 2016)
Faire preuve de miséricorde 6
La Commission d'Aide aux Inscriptions 8
Intégration de réfugiés 9
F.-X. de Boissoudy peintre de la miséricorde 10
Peindre le visage pour attirer la miséricorde 14
Clôture de l'Année sainte 15

L'espérance aujourd'hui (décembre 2016)
Espérer l'espérance de Dieu 6
La bioéthique comme défi 8
L'espérance face aux défis écologiques 10
Oser l'espérance avec les jeunes radicalisés 12
Quelle espérance dans l'accueil des réfugiés? 14

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel, 02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman - 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Alain Dehaene
  alain.dehaene@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwcatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bwcatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwcatho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bwcatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 - evangelisation@bwcatho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 - catechumenat@bwcatho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 - catechese@bwcatho.be

Service de documentation
010/235.263 - documentation@bwcatho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
c.chevalier@bwcatho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286 - d.piron@bwcatho.be

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 - jeunes@bwcatho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couplesetfamillesbw@gmail.com

Pastorale des aînés
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 - vosinfos@bwcatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwcatho.be

Solidarités - Missio
010/235.262 - a.dupont@bwcatho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

Commission Justice & Paix
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

Temporel
Laurent Temmerman
010/234.983 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel :
Thierry Claessens
02/533.29.18 – thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Département Grandir Dans la Foi
- **Catéchèse**
  02/533.29.61
  catechese.ddt@catho-bruxelles.be
- **Catéchuménat**
  02/533.29.61
  genev.cornette@skynet.be
- **Cathoutils / Documentation**
  02/533.29.63
  catechese.dc@catho-bruxelles.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

Aumôneries hospitalières
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be

Équipes de visiteurs
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Accompagnement des services locaux
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

Vie Montante
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

Centre diocésain de documentation (CDD)
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : lu., ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h.